

L'Europe-Union est la garantie de la Paix

Le temps est l'allié de l'Europe et travaille pour la paix

RAREMENT, nous avons lu un article aussi compréhensif que celui que notre confrère « Le Journal d'Egypte » a publié, le 13 Janvier, sous la signature de sa correspondante parisienne, « Nadiya ». Il soutient la thèse que nous avons exposée, ici, depuis deux ans, que « le temps est l'allié de l'Europe et travaille pour la paix ».

Tout le monde est d'accord qu'une conflagration générale serait une catastrophe irréversible, fatale, sinon pour l'espèce humaine, du moins, pour la civilisation. L'imagination se refuse à concevoir l'horreur et l'étendue des destructions que pourraient causer les armes inventées par les « magiciens noirs » des laboratoires modernes.

Et, cependant, de tous côtés et par les personnalités les plus autorisées, on entend proclamer que la guerre est fatale... l'inconnu réside dans la question du moment.

Le monde, notre monde du XXe siècle, qui s'est rétréci comme la fameuse « peau de chagrin », est dirigé par deux BLOCS foncièrement hostiles et en profonde défiance l'un de l'autre. On les a comparés à deux trains blindés, lancés en sens contraire sur la même ligne : la collision est inévitable. Ce n'est plus qu'une question de temps : leur marche sera-t-elle accélérée ou ralentie ? Et, l'on voit, partout, posée la question cruciale : « Pour qui travaille le temps ? » Est-ce pour les Etats libres de l'Union Atlantique ou pour les Etats policiers de l'Union Soviétique ?

En Amérique, où la presse peut, encore, en discuter, on serre le problème de plus près. On se demande : « A-t-on le temps de réarmer les nations de l'Europe occidentale ou ne vaut-il pas mieux ne pas gaspiller les ressources et se concentrer entre les deux Océans ? »

D'abord, je pose un axiome — s'il est faux, ne parlons plus de rien et vivons dangereusement, au jour le jour ; mais, s'il est vrai, comme je le crois, discutons-en —. Mon axiome est que l'Amérique, n'a plus que la Russie, conscientes de la catastrophe qui s'en suivrait, ne veulent « la Guerre planétaire ».

Il est possible qu'en leur machiavélisme, héritiers de l'appétit de domination du Tsarisme, les hommes du Kremlin pensent que le temps travaille pour la révolution mondiale qui apportera à la Sainte Russie, selon Lénine, l'hégémonie universelle. Ce serait pour cela, pensent les partisans de la guerre préventive, que les Soviétiques ne veulent pas précipiter le conflit.

Il est très possible que ces critiques aient raison. Mais le défaut de base de leur raisonnement repose sur la possibilité d'existence de deux Blocs seulement.

Or, dans le sud de l'Asie, il y a cinq cent millions d'individus qui ne tiennent nullement à être inféodés à Washington ou à Moscou. Leur inspirateur est le pandit Nehru, grand ouvrier de la Paix. Mais, les masses qui suivent le grand disciple de Gandhi, de très longtemps, ne constitueront pas une force d'équilibre. Pour en arriver là, il leur faut, au moins, toute une génération.

Il n'en est pas de même dans l'Europe de l'Occident qui nous offre des nations en pleine renaissance économique, aux plus vaillantes traditions militaires et à qui il ne faut que quelques années de répit pour constituer cette « troisième force d'équilibre » qui empêchera la collision des deux Blocs.

A son sujet, il y a beaucoup de confusions et de maladroites. Les Soviétiques croient que « la force atlantique unifiée » a pour but de les abattre et ils risquent de précipiter la catastrophe avant que cette force ait atteint un potentiel redoutable.

D'autre part, les nations de l'Europe occidentale ne sont pas parvenues à dissiper, entre elles, les vieilles rancunes et défiances. Devant cette situation mal interprétée, beaucoup d'Américains ont pensé que l'Europe ne voulait plus se battre et était disposée à accepter l'invasion. Il est certain qu'Allemagne et France, notamment, ne veulent pas s'armer pour se battre, mais acceptent, désirent, veulent s'armer pour éviter de se battre.

Pour cela, il y a une condition qui n'a jamais été exprimée bien clairement, mais suggérée par ce grand intuitif, le général de Gaulle, c'est qu'il n'y ait pas une armée française, une armée allemande..., mais, une armée européenne.

Il faut donc créer l'Europe-Union. Depuis plusieurs années, on se réunit à Strasbourg pour parler sans aboutir à rien. M. Paul-Henri Spaak, ancien Premier ministre de Belgique et président de l'Assemblée du Conseil de l'Europe, vient d'en révéler, sans ambages, la raison. Dans une dépêche, transmise, le 16 dernier, de New-York, par l'A.F.P., il nous est dit que l'homme d'Etat européen a critiqué la position de la Grande-Bretagne qui, selon lui, constitue un obstacle à une Europe unie, dans la mesure où ce pays donne la première place aux questions du Commonwealth.

L'Union européenne ne pourra se constituer tant qu'on voudra y inclure la Grande-Bretagne. Celle-ci restera une alliée naturelle comme l'Amérique, mais la clé de la solution — et c'est encore une des suggestions du général de Gaulle — est dans l'entente directe et substantielle de la France et de l'Allemagne, entente que la nation italienne désire de tout cœur pour s'y joindre... et l'Europe-Union sera constituée.

Qu'on se représente — nous l'avons déjà dit, ici, même — ces 250 millions d'Européens avec leurs hautes traditions de civilisation morale et matérielle. Ils constitueront cette troisième force qui imposera nécessairement la paix.

L'Amérique a un grand rôle à jouer pour que cette « paix » soit instaurée sur notre misérable planète. Elle seule, peut aider l'Europe à se retrouver et à se reconstituer.

A. BEZIAT.

Un précédent dangereux

Le Ministre des Affaires Etrangères discute de la politique extérieure... avec une foule d'étudiants exaltés

SAMEDI dernier, des milliers d'étudiants de l'Université et des Ecoles secondaires allèrent manifester devant le ministère des Affaires Etrangères. Leur délégué donna à S.E. le ministre lecture des DECISIONS qu'ils avaient prises :



M. MOHAMED EL TABAI
Voir en page 2 :
LES INCIDENTS
DE L'UNIVERSITE
(Lire la suite en page 8)

La VOIX de l'ORIENT

10 MM ORGANISME DE CONCORDIE NATIONALE

11ème ANNEE — No. 111 Directeur politique : A. BEZIAT JEUDI 18 JANVIER 1951

L'Egypte peut conquérir des millions de feddans dans ses déserts et assurer le bien-être à sa population qui ne cesse de croître



OMBRES CHINOISES

Graves révélations

LE COMPLOT pour la Grande Syrie

Le monde arabe sera-t-il mis devant le fait accompli ?

Nous recevons cet article d'un patriote syrien qui désire — et pour cause — garder l'anonymat sur la collusion entre certains dirigeants syriens et irakiens pour mettre un jour les populations devant le fait accompli, c'est à dire l'escamotage de l'indépendance de la Syrie. Le Gouvernement égyptien trouvera-t-il, peut-être, dans cet article des détails inédits et qui l'intéresseront.

EN donnant tel des informations sur les agissements de certaines personnalités syriennes en vue de réaliser l'union syro-iraquienne, nous contribuons, dans les limites de nos moyens, à la lutte contre ce projet impérialiste.

Que les lecteurs ne s'étonnent pas des révélations que nous allons faire. Nombreux sont les Syriens et les Libanais qui ignorent l'accord secret intervenu entre Hachem Al-Atassi et Nouri Saïd. Cet accord, rédigé et signé par Hachem Al-Atassi, constituait une adhésion à la fusion entre la Syrie et l'Iraq. Cependant, cet accord se bornait à jeter les bases de cette fusion et n'abordait pas les détails. Précisons que cet accord est déjà ancien puisqu'il a été signé par Hachem Al-Atassi avant le deuxième coup d'Etat syrien, c'est-à-dire avant qu'Atassi ne fût devenu successivement Président du Conseil et Président de la République.

Lorsqu'Atassi devint chef du gouvernement, au lendemain du deuxième coup d'Etat syrien, Nouri Saïd lui rappela les termes de l'accord et le chef du gouvernement, épaulé par Rouchdi Kikhya, Président de la Chambre des Députés, s'employa à rendre populaire parmi les masses syriennes l'idée de l'union syro-iraquienne.

Les efforts des populistes ne se limitaient pas à une simple action de propagande. Ils commencèrent effectivement à résoudre le problème pratique que posait la mise à exécution de leur plan. Le conseil des ministres syriens adressa, à l'époque, une note officielle au Gouvernement iraquien, dans laquelle il définissait les conditions que le Gouvernement de Damas croyait indispensables à la réalisation d'une union des deux pays. Seul le troisième coup d'Etat put contraindre les partisans d'une union syro-iraquienne à faire preuve de prudence. Actuellement, ses partisans travaillent fébrilement, mais dis-

crètement, à la réalisation de leur plan. XX. (Lire la suite en page 8)

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

La mise en culture de certaines terres désertiques permettrait à l'Egypte d'avoir la meilleure expansion agricole à laquelle elle puisse aspirer.

Nous avons demandé au cours du Premier Congrès Economique qui s'est tenu en 1946 et au cours du Deuxième Congrès International Technique, tenu au Caire en Mars dernier, que l'on s'intéresse davantage à l'exploitation agricole des

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LECTRICITÉ et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

LA CONQUETE DU DESERT

Quant à l'amélioration des terres en friche se trouvant dans le nord du Delta, elle nécessite de très grandes dépenses sans donner les résultats que l'on attend d'elle, étant donné que ces terres sont généralement salées et qu'il est nécessaire de les lessiver avec de très grandes quantités d'eau qu'il faut drainer ensuite à l'aide de machineries. D'ions aussi que 900.000 feddans au nord du Delta sont drainés au moyen de pompes mues à l'é-



M. GAMIL EL-SABBAN

LA CONQUETE DU SOL ET LA PISCICULTURE

Toutes ces considérations nous démontrent combien l'Egypte a besoin d'augmenter sa production agricole. Ce but ne peut être atteint que par deux moyens : élever le rendement unitaire et augmenter la superficie cultivée.

L'augmentation du rendement unitaire est subordonnée à l'application des méthodes techniques modernes ; quant à l'augmentation de la superficie agricole, elle peut être effectuée par l'assèchement des lacs et la bonification des terres en friche ainsi que par la culture des régions désertiques.

L'assèchement des lacs en vue de l'augmentation de la superficie des terres agricoles est une opération qu'il faudrait éviter car elle réduirait la production piscicole. Il faudrait relever ici que la moyenne de la consommation individuelle de poisson en Egypte est de deux kg. par an, alors que le Japonais et l'Anglais en consomment 28 kg. et l'Américain 10 kg. ; le peuple égyptien a donc besoin d'améliorer son alimentation de poissons surtout suffisantes dans sa nourriture.

Dans le rapport, sus-mentionné de la Délégation égyptienne au Congrès de Hot Springs, on lit : « Etant donné que l'Egypte ne peut procéder au développement de l'élevage de son bétail dans la mesure nécessaire, pour l'amélioration de son alimentation à cause de l'augmentation du prix des terres égyptiennes rendant ces dernières impropres à l'élevage, cette lacune doit être comblée par le développement de la pisciculture et des pêcheries ».

Comme on le sait, la production piscicole s'élève à 40.000 tonnes par an, dont 60 o/o proviennent des lacs et le reste, du Nil et de la mer.

Aussi ne vois-je pas l'utilité d'une expansion agricole au détriment des lacs et plus particulièrement des lacs du nord du Delta que le Gouvernement projette d'assécher et qui ne dépassent pas 600.000 feddans, superficie qui est nettement insuffisante.

(Lire la suite en page 8)

PEUT-ON LE DIRE ?

SOUS LE PRESOIR...

A S.E. le Dr. Hamed Zaki bey

Ministre de l'Economie Nationale

EXCELLENCE, Le signataire de ces lignes vous tient en très haute estime, il connaît votre culture et votre valeur, il sait que vous êtes un des espoirs du pays. Aussi, espère-t-il que vous voudrez bien ne pas vous offusquer de sa franchise.

Vous avez voulu résoudre le problème des logements, vous avez mis sur pied un projet mirifique, d'une originalité incontestable, et vous l'avez exposé au forum pour vos réactions.

Les experts se sont penchés sur votre texte, l'ont commenté avec force scolies et références et ont opiné pour ou contre selon qu'ils appartenaient aux quelques milliers de bénéficiaires ou aux millions de victimes.

Pour résoudre ou du moins atténuer cette crise de logement, vous auriez pu avancer, par exemple, qu'il est interdit à l'Etat de s'accaparer des locaux d'habitation pour y installer des administrations et des écoles et que le dit Etat s'engageait, dans le bref délai possible, à restituer les locaux indument appropriés et qui peuvent abriter des centaines de familles.

Vous auriez pu avancer une politique hardie d'encouragement à la construction par des donations de terrains, dégrèvement d'impôts, allègement des douanes sur les matériaux... que sais-je ?

Vous avez trouvé plus simple de remettre le bon peuple sous le pressoir et de donner un nouveau tour de vis...

Il y a des mois et des années qu'on « lutte » contre la vie chère et qu'on promet la diminution des prix de tout ce qui est de première nécessité. Il y a eu, même, des conseils les plus hautement autorisés et nous avons espéré... mais, comme sœur Anne nous n'avons rien vu venir, sauf les prix qu'on « accroît » et la ceinture qu'on « serroite ».

Là-dessus vous arrivez, Excellence, avec votre beau projet « pavé comme l'Enfer de bonnes intentions », mais qui, tourné et retourné, n'est qu'un impôt nouveau que les millions de contribuables, tondus, rasés à l'émeri, passés à la pierre ponce, ne peuvent plus affronter.

Il en est de votre projet comme des canons d'Henri IV. Reçu en une de ses bonnes cités gasconnes, « nostré Henric » est salué par le Capitoul qui le harangue : « Sire, nous aurions bien voulu tirer le canon pour vous recevoir, mais ne l'avons fait pour trente-six raisons ; la première... est que nous n'avons pas de canon. — Suffit, l'interrompt le spirituel souverain, je vous dispense des autres. »

Nous pourrions trouver trente-six raisons à l'encontre du projet, une seule dispense des autres : il est inapplicable. En discuter est même dangereux, car ce serait signifier au peuple qu'au lieu d'alléger ses difficultés et de vouloir faire baisser le prix de son plat de foux, on va s'employer à le lui rendre inaccessible.

LE HURON

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

Administrateur : D. CAZES

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

BULLETIN POLITIQUE

Carence gouvernementale et découragement de l'initiative privée

On m'a rapporté qu'en Angleterre deux motifs rendent nul le contrat le mieux rédigé :

- 1) Si l'objet du contrat est contraire aux bonnes moeurs;
- 2) Si la transcription a pour objet la cession à un étranger, d'un navire battant pavillon britannique.

Une compagnie anglaise ne pourrait vendre à un étranger que des bateaux reconnus incapables de naviguer en haute mer. Ce sont des déchets, du « Scrap Iron », même si des armateurs moins exigeants les achètent et les utilisent encore.

Tel est le sentiment national dans un pays dont la flotte joue un rôle de premier plan dans la politique et dans l'économie nationales.

En Egypte, l'opinion publique est loin de réagir de la même façon. Tout ce qui touche à la terre, à l'irrigation ou au prix du coton, provoque de vives et immédiates réactions. L'industrie, le commerce, les moyens de transport, malgré les progrès réalisés depuis une trentaine d'années dans ces domaines ne passionnent pas la nation.

Ainsi, s'explique l'autorisation du ministère des Communications, accordée à l'« Egyptian Shipping », de vendre en Angleterre les deux bateaux qui constituaient toute sa flotte, le « Memnon » et le « Nefertiti ». Le prix offert par la compagnie suédoise « Rederi Transatlantic » de l'ordre de L.E. 403.760, était acceptable par les actionnaires, fatigués de n'avoit, en trois années, encaissé qu'un seul coupon de 3 0/0 sur les capitaux souscrits par eux.

Si une discussion s'est élevée à l'Assemblée Générale Extraordinaire de la Société, le 25 Novembre dernier, elle a porté sur la rémunération des liquidateurs. Mais une opinion énergique ne s'est pas manifestée contre l'aliénation du patrimoine social, contre la liquidation de la Compagnie.

Découragement, désir de récupérer les fonds aventurés dans une entreprise maritime: voilà les sentiments qui ont prédominé à l'assemblée chez ceux qui, il y a quatre ans, fondèrent avec enthousiasme une nouvelle société égyptienne de navigation. A la réflexion, la liquidation de l'« Egyptian Shipping » apparaît comme un événement grave, attristant, comme une manifestation, d'une part, de la carence des pouvoirs publics, et d'autre part, du manque d'énergie de l'initiative privée.

CARENCE DES POUVOIRS PUBLICS

Comme le montre le Secrétaire de la Chambre de Commerce Suisse en Egypte, dans une intéressante étude publiée dans la revue Economique et Financière du mois de novembre dernier, la part dans le transport des importations et exportations égyptiennes sur les navires battant pavillon égyptien, était de 15 % avant la guerre et elle est depuis tombée à moins de 2 % en 1945.

Elle a légèrement augmenté en 1948 et 1949, toutefois, le recul, par rapport à l'avant-guerre, reste considérable, et il est inconcevable que le Gouvernement, informé des difficultés, rencontrées par la plus récente compagnie égyptienne de navigation, ait répondu: « Vendez vos bateaux », plutôt que de prendre les mesures nécessaires pour l'encourager à continuer l'exploitation du « Memnon » et du « Nefertiti ».

Le rapport du Ministère du Commerce publié dans la presse de langue arabe, signale que, depuis la guerre, « les ministères successifs ont tous été en principe, favorables à une aide à la marine marchande égyptienne, mais ils n'ont rien fait jusqu'à ce jour ».

N'était-ce pas l'occasion de réagir énergiquement, de prouver que le Cabinet Nahas pacha, porté au pouvoir par un puissant mouvement national, tenait à développer, ou du moins, à maintenir le patrimoine naval de l'Egypte?

A la veille de l'Assemblée Générale durant laquelle l'« Egyptian Shipping » vota sa liquidation, le Conseil des Ministres examina le rapport du Ministère du Commerce, et approuva la politique recommandée par S.E. Mohamed Soliman Ghannam et par son sous-secrétaire d'Etat, Abdallah bey Abaza. Mais, à notre connaissance — et contrairement à ce que les journaux ont écrit — des décisions précises n'ont pas été prises. Il nous semble, d'ailleurs, que les suggestions présentées sont trop nombreuses et souvent exagérées. La part des importations et exportations égyptiennes transportées par la flotte marchande nationale est tombée à 2 % du mouvement total.

Il est recommandé de réserver aux bateaux égyptiens, un quota de 30 %. C'est très beau, mais c'est aller trop vite en besogne. Une proportion de 10 % représenterait déjà un grand progrès et une mesure semblable modérée mais effective, aurait permis à l'« Egyptian Shipping » de survivre.

Le comité ministériel chargé d'étudier la question, a demandé que les traités de commerce, stipulent que 50 % des échanges internationaux, soient transportés par la flotte marchande nationale. Nous tombons là dans l'exagération qui entrave la réforme et la rend inexécutable.

Le comité demande de réserver à Alexandrie, un quai aux navires égyptiens. Mais il faut, d'abord, retrouver le tonnage d'avant-guerre, au lieu de liquider des bateaux encroûtes tout neufs.

DECOURAGEMENT DE L'INITIATIVE PRIVEE

La lecture des trois rapports et bilans de l'« Egyptian Shipping » pour les exercices 1937, 1938, 1939, montre que les dirigeants de cette société, peu expérimentés dans le domaine de la navigation maritime, n'ont pas su, comme les autres sociétés égyptiennes, conquérir leur place sur le marché international.

Ne trouvant pas un appui auprès de leur Gouvernement, ils ont préféré abandonner une activité dans laquelle les difficultés apparaissaient nombreuses. Et leurs actionnaires, dont les titres étaient tombés, au printemps dernier, à 270 piastres, ont approuvé une liquidation qui leur permit de récupérer le montant souscrit en 1946.

C'est là un exemple peu recommandable. L'Egypte, avec sa population grandissante a besoin de développer son outillage économique et de fournir du travail aux milliers de jeunes gens qui sortent chaque année de ses écoles et de ses universités. L'industrie des transports est une branche importante de l'activité nationale. Elle utilise les services de techniciens, d'administrateurs, d'employés et de marins. Toute aliénation de bateau égyptien signifie pour eux la perte de leur emploi. Ces capitalistes actionnaires de l'« Egyptian Shipping » n'auraient dû liquider leur entreprise qu'après avoir lutté énergiquement pour surmonter les difficultés rencontrées. Dans cette lutte, ils auraient pu compter sur l'appui unanime de la presse égyptienne pour mettre en relief l'importance économique du problème.

Aujourd'hui, il appartient au nouveau « Conseil Supérieur des Transports Maritimes » de veiller à ce que la flotte marchande égyptienne retrouve et dépasse son importance d'avant-guerre.

ANTAR.

L'AFFAIRE DES FOURNITURES DE L'ARMEE

Avec d'énormes manchettes, les journaux de mardi matin ont publié l'acte d'accusation de treize prévenus, la plupart officiers supérieurs, pour lesquels le parquet demande différentes peines allant jusqu'à la peine de mort.

Pour satisfaire l'opinion publique, pour la réhabilitation de l'armée pour l'honneur de la nation, il faut que justice soit faite.

Chronique locale

L'ACCORD COMMERCIAL ENTRE L'EGYPTE ET LA SUISSE

La sous-commission du Commerce Extérieur s'est réunie lundi au ministère des Affaires Etrangères sous la présidence de Galal El Dine Abdel Razek bey, directeur des questions économiques, pour examiner l'accord commercial entre l'Egypte et la Suisse qui vient à expiration le 7 Avril prochain.

Elle a surtout étudié les conditions dans lesquelles l'accord a été mis à exécution tant du point de vue de l'échange des marchandises que de celui du paiement à la Banque Nationale d'Egypte et à la Banque Nationale de Suisse, pour que l'accord soit renouvelé à son expiration, à la lumière de cette étude.

UNE MISE EN GARDE CONTRE LES ENGRAIS FRELATES

Le département de Chimie au ministère de l'Agriculture a remarqué que des sociétés font le commerce de produits qui n'ont aucune des propriétés du superphosphate servant à la fertilisation du berrim, mais qui lui ressemblent en apparence, et qui sont emballés dans des sacs qui ne portent aucune indication, en vue d'éviter les sanctions pénales.

Le ministère de l'Agriculture met donc en garde le public contre l'achat de ces produits et lui demande de s'assurer au préalable des indications figurant sur les sacs et indiquant la catégorie de l'engrais, la proportion des éléments entrant dans sa composition, et de se faire remettre une facture par le vendeur établissant la valeur de l'engrais. Ce droit lui est dévolu par la loi No. 72 de 1943. Si un acheteur a été trompé par une des Sociétés faisant le commerce de ces produits, il devra se mettre en contact direct avec le Parquet des questions financières et commerciales dont le siège se trouve au Tribunal du Caire, Place Bab el Khalk, ainsi qu'avec le département de Chimie au ministère de l'Agriculture, dont le siège se trouve à la rue El Madarès, près de l'Ecole El Saïda à Guiza.

De même, le ministère recommande aux agriculteurs d'acheter leurs engrais auprès d'organismes et de commerçants autorisés.

PROSPECTION DE PETROLE DANS LE DESERT DU SINAI

Le ministère du Commerce et de l'Industrie examine actuellement des demandes présentées par des Compagnies mondiales de Pétrole en vue d'obtenir l'autorisation d'effectuer des travaux de prospection dans le désert du Sinaï et le désert oriental.

Une décision définitive sera prise après la promulgation d'une nouvelle législation sur les mines et carrières.

DANS LA RUE

Les journaux continuent à mener campagne pour le respect des bonnes moeurs dans les rues de la capitale. M. Ahmed el Sawi Mohamed écrit :

Le ministre de l'Intérieur, Fouad Serag el Dine pacha ferait bien d'étendre sa protection à la police des moeurs qui rend de grands services

au pays. Nous savons que ses charges sont multiples et ses moyens restreints. La police des moeurs doit traiter 24 variétés de crimes, et ne comprend que 7 officiers seulement. J'ai vu l'autre jour, un grand camion rue Fouad 1er plein de détectives. Ces derniers y avaient juché une femme. C'était pénible. De telles manifestations sont répréhensibles. Dans la protection des moeurs, la discrétion est de rigueur. Comment se fait-il que l'on ne puisse pas disposer pour ce service d'un camion couvert ?

La police des moeurs doit avoir beaucoup plus de moyens. Les gens ont peur de sortir le soir avec leurs femmes ou leurs filles. Dans la rue, les transports en commun, dans les établissements publics, l'insouciance et l'impudence sont telles que l'arrogant dispose comme il lui plaît. La hardiesse est encouragée par la faiblesse des jugements.

LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE OFFRE DES SEMENCES DE COTON

Le ministère de l'Agriculture a vu les intéressés qu'il tient en disponible des qualités supérieures de semences de coton Karnak, Guizeh 30 et Achmoum au prix de L.E. 3.080 l'ardeb, livraison station d'arrivée, et L.E. 3 livraison de l'usine d'égrenage. Le ministère répondra aux demandes de l'ordre de 25 ardeb, et plus. Quant aux demandes inférieures à 25 ardeb ainsi que les demandes des sociétés coopératives elles seront présentées à la Banque de Crédit Agricole et Coopératif et seront prélevées sur les stocks qui ont été remis à la dite Banque. La demande sera accompagnée d'un cautionnement de 10 0/0 sur le prix, qui sera retenu par le ministère en cas de désistement de la demande ou d'une partie de la demande ou si le solde du prix n'est pas acquitté dans les délais prévus. La demande doit être accompagnée d'une formule 6 Iksar approuvée par le mouwan agricole de la localité et scellée du sceau du Bureau agricole compétent. La qualité requise doit correspondre à celle cultivée dans la région en exécution des dispositions de la loi No. 161 de 1950 qui limite la culture du Karnak, du Guizeh 45 et de l'Achmoum à la région septentrionale délimitée dans l'annexe à cette loi.

Le ministère attire l'attention des cultivateurs sur le fait que des quantités de semences du nouveau coton Guizeh 47 sont réservées aux agriculteurs de la moudirieh de Fayoum.

UNE FACULTE DE MEDECINE A TANTAH

Par décision du Conseil des Ministres, une Faculté de médecine relevant de l'Université Fouad Ier, sera créée à Tanta.

LA LUTTE CONTRE LE TRAFIC DES STUPEFIANTS

Depuis deux mois environ, on a pu constater que les patrouilles de garde-côtes sur le territoire égyptien n'arrivaient pas à saisir en bloc de grandes quantités de stupéfiants, comme ce fut précédemment le cas à Borollos (2.000 kilos), Aboukir (800 kilos) et Sillsieh (500 kilos).

Les incidents de l'Université

par M. Mohamed el Tabéi

La semaine dernière, nous avons commenté les déplorables incidents qui troublèrent fâcheusement les Fêtes jubilaires. Nous sommes heureux de reproduire quelques passages de l'honnête et vigoureux article écrit à ce sujet par notre éminent confrère Mohamed El Tabéi dans « Akher Luha ».

Les journaux auraient bien voulu de tout coeur croire au démenti des autorités...

Malheureusement, l'incident était vrai. Mieux par une sagesse que les bonnes moeurs ne peuvent discerner, et que la loi ne peut tolérer, les autorités ont préféré étouffer l'incident, et laisser cet organe défectueux insuffler son venin pernicieux et contagieux dans le corps de la jeunesse.

Les autorités auraient dû mettre en état d'arrestation les jeunes délinquants, par pitié pour l'Egypte, pour son honneur, pour l'université. On arrête tous les jours des jeunes gens qui lancent des ovations hostiles aux autorités. On aurait mieux fait de se saisir de quelques étudiants malappris pour les traduire en justice, pour rayeur leur inscription à l'université afin de donner aux autres la leçon d'un châtiement exemplaire.

On a préféré balayer le rideau, afficher un mensonge et proclamer par la bouche de l'ambassadeur d'Espagne que ce qui s'est passé, n'était que tout à fait naturel.

Je crois que l'ambassadeur d'Espagne est un fin humoriste. La finesse de son esprit a échappé aux autorités égyptiennes.

Parfaitement, ce qui s'est passé est naturel, de la part de « lousp affamés », de la part d'un troupeau de bêtes affublées de corps humains.

Malheureusement, cette ironie a été perdue de vue par les autorités.

On trouve dans tous les pays des incidents de ce genre. Mais, ce qui est criminel ici, c'est de laisser le fait impuni.

Il ne se trouve pas un pays civilisé où un fait de ce genre puisse rester impuni.

Au cours de cette épreuve, une leur apparaît sensible dans des dizaines de protestations contenues dans notre courrier et portant les détails de cet incident pénible. Fort heureusement ces protestations, émanant pour la plupart d'étudiants de l'Université Fouad unanimes pour réprimer ces faits.

En d'autres termes, et grâce à Dieu, la majorité des étudiants est saine et innocente. Elle stigmatise ce qui s'est passé.

Les coupables ne sont qu'une petite minorité qui aurait dû être punie à

Les contrebandiers seraient-ils donc devenus invisibles ?

— Non, s'empressa de nous déclarer le kaimakam Métwalli Atwi bey, inspecteur du département des investigations des garde-côtes.

Et de nous donner les détails suivants : — De Décembre à Mars, il est plus difficile aux voiliers, à la suite du mauvais temps, d'assurer le transport des cargaisons des stupéfiants des pays voisins en Egypte. Il faut tenir également compte que notre surveillance est étroite et, durant ces mois, les contrebandiers préfèrent ne pas courir de grands risques.

« Les cargaisons de stupéfiants peuvent être aussi transportées par navire, mais alors les pertes sont énormes, en cas d'insuccès. « Ajoutez encore que durant l'été dernier les garde-côtes sont parvenus à mettre fin aux activités d'importantes bandes de contrebandiers — et vous aurez l'explication du calme qui prévaut sur le « front des stupéfiants ».

« La lutte reprendra activement, à partir d'Avril prochain, et nous ne négligerons aucun effort pour avoir le dessus sur les contrebandiers ».

TROIS CROISIÈRES TOURISTIQUES EN EGYPTE

L'A.F.P. mande de Paris qu'une série de trois voyages en Egypte a été organisée par une société de tourisme, sous le patronage de l'Association France-Egypte.

Le but de ces voyages est de faire connaître aux touristes français les merveilleuses antiquités égyptiennes recélées par la Vallée du Nil.

A cet effet, Mlle Baud, ancienne élève de l'Ecole du Louvre et auteur d'une thèse sur le dessin égyptien et d'un nouveau Guide Bleu sur l'Egypte, accompagnera chacun de ces groupes au Caire, à Louxor et à Assouan, pendant les 18 jours que durera le séjour en Egypte.

Le premier départ est prévu pour le 17 Janvier, à bord du paquebot « Providence », et le 22 Janvier par avion. Les deux groupes se retrouveront à Alexandrie le 23 Janvier.

Deux autres départs auront lieu dans les mêmes conditions, les 14 et 20 Février, et les 14 et 20 Mars.

UN NOUVEAU SENATEUR

L'hon. Hassan Yassine, député, ayant posé sa candidature dans la circonscription sénatoriale d'El-Wasta, a été proclamé élu par acclamation.

Feuilles agricoles

Nous avons reçu le fascicule trimestriel pour Octobre-Novembre-Décembre de la belle revue franc-arabe: « Feuilles agricoles ». C'est incontestablement la plus belle revue de ce genre. Elle contient :

- 1) Des articles d'ingénieurs agronomes ou agricoles et de techniciens égyptiens ou étrangers, se rapportant à l'agriculture, à la zootechnie, aux industries agricoles et à l'économie rurale égyptienne.
- 2) Des études et documents concernant l'agriculture dans le monde, les échanges commerciaux de produits agricoles, les découvertes scientifiques touchant l'agronomie, les textes législatifs égyptiens, etc...
- 3) Une rubrique d'informations agricoles.
- 4) Une abondante bibliographie des livres et des brochures agricoles à travers le monde.
- 5) Des statistiques des diverses productions agricoles.

Au sommaire du présent fascicule, nous relevons : Une interview de S.E. Ahmed Hamza bey par M. Gamil El Sabban.

L'exploitation agricole des déserts égyptiens, conférence par M. Gamil El Sabban qui précise cette même question dans un article que l'auteur a voulu nous confier et que nous publions en première page.

Les principes qui régissent la classification du coton par M. Joseph Anhoury.

L'insémination artificielle du bétail par M. Pierre Larue. Des études, documents et textes législatifs.

A quelle distance se trouve la Lune de la Terre?



Les dernières données scientifiques nous donnent un chiffre approximatif de 238.000 milles de distance qui sépare la Terre de la Lune. Mais ce chiffre exact n'a pu être obtenu que grâce au film futuriste « DESTINATION MOON » qui a réuni, lors de sa confection, les plus grands hommes de notre siècle en ce qui concerne l'astronomie, la physique, la chimie, et les techniciens et experts en matière militaire.

« DESTINATION MOON », photographié dans un merveilleux Technicolor est une grande œuvre cinématographique futuriste qui nous raconte, avec les données les plus modernes, comment s'effectuera notre prochain voyage dans la lune. Réalisé d'une façon grandiose, avec une histoire passionnée, « DESTINATION MOON » est sans aucun doute le film le plus captivant qui ait été photographié ces derniers temps.

Ce qu'on pense

Madame GASPARD revient du marché

— Bien le bonjour Maman Gaspard.

— Bien le bonjour Monsieur Laiche-Moïssa.

— Qu'apportez-vous de bon, chère amie ?

— Oh rien, rien que du « Fou ». Que voulez-vous, avec toutes ces crises qui sévissent un peu partout: crise de viande, crise d'huile, crise d'appendicite, crise de nerfs, crise d'hyster... oh pardon, je m'oubliais, crise de voitures de balayage et d'arrosage, crise de téléphone et crise de tout... mais jamais crise de « CRISIS »... Dites-moi, Monsieur Laiche-Moïssa, puisque nous parlons « Fou », vous qui êtes un Rapporteur de métier, par conséquent un homme instruit et versé en plusieurs matières, ne trouvez-vous pas que manger du « Fou » chaque jour finirait par faire de nous — sauf votre respect — des ânes ? J'ai bien peur pour mon mari Toto et le petit Bibi, vous savez...

— Mais non, Maman Gaspard, c'est bien le contraire. Le « fou » vous-même contient des vitamines. Oui, la vitamine « KU ». Donc cela ne pourra jamais vous faire du mal... Ah, excusez-moi, voilà Miss Thorne-cul, ma secrétaire. Je dois la rattraper... Au revoir... Bien des choses chez vous...

Et Monsieur Laiche-Moïssa s'en alla tout en se disant en son fort intérieur : « Pauvre Madame Gaspard... »

Et la « pauvre Madame Gaspard » continua son chemin, se rendant chez Abdou, son épicer, heureux Abdou, qui possède un TELEPHONE. Et chez Abdou, elle rencontra Madame Zannouba, sa voisine du palier d'en face.

— Bonjour Zannouba, Bonjour Abdou, puis-je téléphoner ?

— Héb yourself, ya set Gaspard... Et se tournant vers Zannouba, madame Gaspard ajouta : — Abdou est un homme instruit. Il possède la langue anglaise. D'ailleurs durant la dernière guerre il était attaché au service du cabaret TAK-TIK où il faisait fonction d'interprète... Oh, interprète entre les troupes alliées et celles des corps de ballets qui opéraient dans ledit établissement...

« Oh », dit Zannouba... Et Madame Gaspard de téléphoner : — Mademoiselle, donnez-moi, s'il vous plaît le ZUT-005 — Oui, ZUT 0005... c'est ça, merci... Allô, allô, allô... est-ce le ZUT-0008 ?... Qui parle ?... Je n'entends pas... Est-ce le ZUT-0008 ?... Ici c'est le TRUCOM Dieu, qu'elle catastrophe que en-J'AI 0005... Allô, allô, allô... Ah, ce téléphone... Viens, Abdou, débrouille moi ça... »

Et Abdou de dire : — Ya mazmazelle, el number Bleas... Yes, el number min-fad-lek... Aywa... Zoute-ziro, ziro, ziro, eight... Si, si... Dzoutit-Dzéro-Dzéro, Dzéro, Otto... ? Barlez ici... »

Et madame Gaspard de dire : — Toto, chéri, le proprio est venu me supplier, tu entends, ME SUPPLIER, de te demander que tu lui rendes un service... Il te prie de ne plus dire ou plutôt d'atténuer le ton de ta thèse sur les BONS DT'S « D'ENVIREE ou de SORTIE ». Oh c'est ça... c'est ce que tu disais l'autre soir... Voyons, voyons... ah voilà : UN PROPRIETAIRE, QUI NE DECLARE PAS LES BONS PERCUS... oui, oui, illégalement... NON SEULEMENT IL REGITOURNE LA LOI QUI REGIT LES RAPPORTS ENTRE LES PROPRIETAIRES ET LES LOCATAIRES... mais il :

— Frustré le FTSC. — Frustré l'impôt sur la propriété bâtie, et ESCAMOTE l'impôt sur le revenu... »

C'est ça, n'est-ce pas ?... Ah, à propos, comment les veux-tu ?... Quoi... ? Mais les « FOUIS » par di !... Bon, au beurre frais... Ça va... j'ai compris, au revoir Toto, à bientôt... » Et madame Gaspard racrocha.

— « Merci Abdou, tiens, voilà quinze millièmes... Tu sais Zannouba, j'ai une idée... »

LUNDI PROCHAIN

le Pigalle

UN BOUQUET DE JEUNESSE !

Rendez-vous de Juillet

Un film de JACQUES BECKER sélectionné pour le Festival International de Cannes 1949

avec

BRIGITTE AUBER NICOLE COURCEL DANIEL GELIN

et

PIERRE TRABAUD

ACTUELLEMENT AU

EN TECHNICOLOR!

THE DESPERADOES

COLUMBIA PICTURE

GLENN FORD RANDOLPH SCOTT CLAIRE TREVOR EVELYN KEYES

4 SEANCES PAR JOUR 4



Le gouvernement belge a mis à la disposition des Nations Unies, pour la défense de la Corée, trois quadrimoteurs DC-4 de la compagnie nationale belge d'aviation Sabena, qui ont été affectés au Pont Aérien du Pacifique, entre San Francisco et Tokio. Les six équipages qui les accompagnent ont été placés sous la haute direction du vétérinaire chef-pilote Jo van Ackere.

La photo montre : A son retour à l'aéroport de Melsbroek, Bruxelles, le premier DC-4 rentré pour révision, porte sur son fuselage 16 drapeaux japonais, représentant les 16 missions accomplies. Entourant Jo van Ackere, de gauche à droite : Léon Collard, radio; André Plijsner, Commandant de Bord; Marcel Doncq, premier officier et François Calier, mécanicien de bord.

La lecture cultive et instruit la jeunesse

Cinq règles qui vous permettent de guider les goûts de vos enfants

I L faut avant tout savoir ce que l'on veut. Point de stratégie possible si l'objectif n'est déterminé. Que se propose-t-on en faisant lire les enfants ? D'abord de leur donner un vocabulaire qui permette de comprendre les paroles et pensées de l'espèce. Un homme qui ne lit pas, ou lit peu, possède à peine un millier de mots. Cela lui permet de végéter, de subsister, non de participer à la vie de l'esprit. Ensuite de leur mettre en mains un instrument de bonheur. La lecture bien dirigée doit permettre l'évasion ; à une réalité parfois monotone, elle ajoute des mondes incommensurables. A l'enfant, comme à l'adulte, elle apporte une compensation en lui permettant de vivre à travers des personnages imaginaires, des aventures qu'il souhaite et qui, débute dans la vie, la lecture fournit des modèles de courage, de sagesse, de goût. Dis-moi ce que tu lis et je te dirai ce que tu deviendras.

De cette idée se dégage une première règle. Il faut choisir pour les enfants de beaux livres. Naturellement, je ne veux pas dire des livres bien écrits. Rien n'est plus dangereux que de nourrir l'enfant de nialseries. C'est préparer un esprit sans force ni discernement. La grand-mère de Marcel Proust ne lui permettait que d'excellents auteurs ; elle a ainsi formé son génie. Les Contes de Perrault, ceux de Mme Leprince de Beaumont, les Fables de La Fontaine, les poèmes les plus simples de Victor Hugo enseignent à l'enfant, dès l'école, le bon emploi des mots et la musique du langage français. Un peu plus tard, Molière, Corneille, les romans champêtres de George Sand, votre même Eugénie Grandet ou les Misérables, seront de bons maîtres.

DEUXIEME REGLE

Il faut faire connaître à l'enfant par ses lectures, les grands mythes de l'humanité. Je ne parle pas seulement des mythes religieux, les plus nécessaires, et qui pour beaucoup sont articles de foi. Il est évident qu'un enfant occidental doit être initié aux admirables histoires que contiennent l'Ancien et le Nouveau Testament. Mais il faut aussi qu'il ait quelque idée d'Homère, de Don Quichotte, des Voyages de Gulliver, des Mille et une nuits. L'immense valeur éducative de tout mythe poétique vient de ce qu'il peut être entendu à plusieurs étages. Les peuples primitifs et les enfants le prennent à la lettre ; les adultes jouissent de sa beauté ; les philosophes l'interprètent. *Atalain ou la Lampe merveilleuse, All-Baba, le Chat botté, la Belle au bois dormant, Cendrillon* sont peut-être des symboles ; ce sont aussi de parfaits récits et qui ont enchanté notre enfance.

TROISIEME REGLE

Les contes, fussent-ils contes de fées, plairont toujours aux enfants parce que la croissance de l'être humain reproduit celle de l'humanité. Je réponds par cette idée à

l'objection de ceux qui affirment que l'enfant moderne, né dans un monde scientifique, ne peut s'intéresser aux histoires d'enchantement. Alain a montré que le monde des contes fascine l'enfant parce que c'est le monde réel de l'enfance. Les enchanteurs, les marraines fées, les mauvais génies ? Mais l'enfant, être encore incapable de pourvoir lui-même à ses besoins, est entouré. La mère est la fée bienveillante qui fait paraître, d'un mot magique, nourriture et jouets. Il faut prononcer une formule mystérieuse : "Et toi, petit", pour que la porte s'ouvre. Cela vaut bien le *Sésame* du conte. Et il y a encore, dans des milliers de familles, une Cendrillon opprimée qui rêve de revanche et que sauvera un déshonneur la lecture de Perrault. Non, les contes n'ont pas vieilli. Ils ne vieilliront jamais tant que le petit d'homme sera faible.

QUATRIEME REGLE

Quand, de l'âge des contes, on passe à celui des premiers romans, les meilleurs sont ceux dans lesquels un enfant joue le rôle du héros. "Un écrivain, disait Valéry, se récompense comme il peut de quelque injustice du sort." Ceci est non moins vrai du lecteur. Or l'enfant souffre de son impuissance, de la faiblesse part qu'il a dans l'évaluation de sa propre destinée, de la domination des adultes. Il voudrait agir, créer. On le voit bien quand il arrive à "l'âge ingrat" et devient agressif à l'égard de la génération précédente. La "purgation des passions" sera opérée si un livre lui permet, par personne interposée, de diriger les grandes passions.

CINQUIEME REGLE

La biographie (si les héros en sont bien choisis) est, pour l'enfant, une lecture saine. Nous avons dit que le rêve secret de tout enfant serait de devenir un adulte puissant. Or une biographie bien faite est l'histoire d'un enfant qui devient homme. Participer aux impatiences, aux espoirs du jeune Israélite, du jeune Lyautéy ; assister à la montée de ces adolescents ambitieux ; voir enfin triompher leur génie, c'est une envivante leçon de courage et de persévérance. Presque toute biographie est l'analyse d'une réussite, matérielle parfois, mais bien souvent aussi spirituelle. Si le personnage avait été un échec sur tous les plans, sa biographie n'aurait jamais été écrite. J'entends que l'on peut craindre, par ces lectures, de développer l'orgueil et l'ambition. Paul Valéry soutenait qu'il eût mieux valu pour l'humanité que César n'eût jamais lu la vie d'Alexandre, ou Napoléon celle de César. "Plutarque a menti", disait Pierrefeuf. Mais qu'importe si les personnages de Plutarque sont plus grands que nature ? Ils ont formé, au temps de la Révolution Française, des hommes réels qui étaient leurs égaux. "J'ai tendu mes filets trop haut", écrivait Stendhal. Si n'avait pas lu quelques grandes vies, il les aurait tendus plus bas, mais Boyle n'eût pas été Stendhal. C'est en lisant la Vie des Saints qu'Inigo de Loyola est devenu saint Ignace.

Voilà pour l'enfance. Après elle vient cet âge intermédiaire où le petit d'homme oscille entre l'enfance et l'adolescence. Le problème des lectures devient alors plus simple parce que le champ s'élargit. Il y a, dans la littérature universelle, tant de chefs-d'œuvre avec lesquels un être neuf doit faire connaissance. Mais la règle essentielle demeure la même : ne lire que le meilleur. Peu m'importe qu'un ouvrage traite un sujet dont les esprits émorés diront : "Ce n'est pas pour les enfants". Tout est dans le ton et dans l'esprit du livre. S'il unit la beauté de la forme à la beauté morale il ne peut faire de mal, bien au contraire. Un grand écrivain est souvent vulgaire ; il n'est jamais égrillard ni vulgaire. En un mot, que l'enfant aille aux maîtres. "Etre cultivé", dit Alain, "c'est remonter à la source et boire dans le creux de sa main, non point dans une coupe empruntée... Plutôt l'obscur que le médiocre ; et toujours préférence donnée à ce qui est beau, car c'est le goût qui forme le jugement... Choisir le beau le plus ancien, le mieux éprouvé... C'est de Molière, de Shakespeare, de Balzac que je connais l'homme." Mais le lecteur ne se confond avec le lecteur tout court. La toge virile remplace la toge prétexte. Place au théâtre.



Laureen Bacall, vedette Warner Bros., est un type de femme campé par les héroïnes dans la série noire. Découverte par Humphrey Bogart, elle devait devenir quelque temps après, sa femme. Elle a joué avec lui dans bon nombre de films et se trouve être aujourd'hui, une des premières vedettes yankees. James Hadley Chase dirait d'elle : « Elle a du chien ».



Rita Hayworth était au Caire, la presse l'a acclamée à la fois parce qu'elle est la femme d'un des hommes les plus riches du monde, et aussi, parce qu'elle est l'ex-reine de l'écran. On ne peut oublier aisément ses interprétations magnifiques. A l'écran, c'était une actrice, une danseuse, une chanteuse inimitable. Dans sa vie privée c'est aussi une femme idéale. Voici une photo prise, il y a quelques années, alors que son nom figurait en grandes lettres sur les génériques des productions américaines.

La peur atomique source de richesses

Un ex-vendeur de casseroles intéresse les Américains

EN Amérique, pays des slogans et, pour l'instant, région du monde où la hanfise de « la prochaine » est plus vive que nulle part ailleurs, une formule est en train de faire fortune. Elle a été lancée par M. Joseph Overbeck. A l'état normal, M. Overbeck est commis-voyager (retraité) en articles de cuisine. Ayant beaucoup réfléchi, celui-ci est arrivé à des conclusions dont il fait maintenant part à ses concitoyens.

« La prochaine guerre, leur dit-il dans une brochure, commencera en septembre. Elle durera deux ans et tuera un tiers de la population du globe, tandis qu'un autre tiers demeurera atteint d'infirmités plus ou moins effroyables. Pourquoi ne prendriez-vous pas, dès aujourd'hui, vos dispositions pour être dans le troisième tiers, celui qui restera intact ? »

LA FIN DES GRATTE CIEL

On peut assez difficilement se désintéresser d'une question ainsi posée. D'autant que M. Overbeck fournit également la réponse. Le principe de base, c'est qu'il faut habiter une maison basse et ronde, seule forme capable de résister au souffle monstrueux de la bombe.

Ensuite, ces maisons doivent être construites en pierre ponce. Bien sûr, c'est moins beau que le marbre ou le pierre, moins moderne que le ciment... mais c'est imperméable aux effluves actives qui succèdent à l'explosion.

Les meubles devront être fixés par des courroies ou des chaînes, à la fois au mur et au parquet. On doit choisir le site autour que possible à proximité d'un lac ou d'un grand cours d'eau pour être sûr d'avoir toujours dans la main de quoi combattre les incendies. Enfin, M. Overbeck ne se contente pas de prévoir les complications dues à la guerre atomique proprement dite. Il songe aussi à ce qui suivra. Et il prescrit de s'installer dans des régions pourvues de larges étendues de terre arable pour ne pas souffrir de la famine qui ne manquera pas de s'abattre sur un monde ravagé par le déchaînement des atomes. Ces régions devront être d'accès peu facile pour éviter que les malheureux moins favorisés ne s'y précipitent après le cataclysme.

COLONIES ANTIATOMIQUES

Partout ailleurs, le prospectus eût été accueilli avec rallentissement et méfiance. Mais l'Amérique trouve que toute proposition vaut d'être étudiée. Et celle de M. Overbeck a été trouvée si raisonnable que l'on est en train de la faire passer sur le plan de la réalité.

L'emplacement pour les futures « colonies antiatomiques » est déjà choisi. Il s'agit des monts Azark, les montagnes sauvages qui couvrent la plus grande partie de l'Arkansas et du Missouri, et le projet prévoit que chaque « colonie » comprendra cent maisons, le prix de la construction et des travaux subsidiaires revenant, pour chaque groupe, à 35 millions de francs. La région choisie ne permet pas d'en établir plus de 10 à 12.000, si l'on veut conserver la dispersion indispensable, mais rien n'empêche d'étendre le système à l'interminable étendue des Montagnes Rocheuses. Malgré cela, la place est limitée. Cette seule perspective suffit à faire son effet. Les habitants des gratte-ciel new-yorkais se sentent de plus en plus des âmes de troglodytes. Et les réponses affluent sur le bureau de M. Overbeck. L'ancien représentant en articles de cuisine est parvenu à intéresser toute l'Amérique... à l'exception de M. Truman, de ses ministres et de tout l'entourage présidentiel constituant l'exécutif américain.

CAPITALE ROULANTE

Ce n'est pas, d'ailleurs, que le président et ses collaborateurs ne croient pas aux possibilités d'une guerre atomique ou y soient insensibles. Mais leur problème est spécial. L'Amérique est une fédération. Une vraie et pas une énumération à la russe. Ce'a veut dire que chaque Etat est farouchement jaloux de ses prérogatives. C'est pour éviter les froissements qu'on a décidé que le territoire où est bâti Washington s'appelle « District fédéral ». Et l'ancien

Doris Duke... des Lucky Strike

La femme la plus riche des U. S. A. est aussi une "héroïne soviétique" ...mais elle ne l'affiche pas, comme Thorez

B LONDE, très grande, le visage triangulaire, les lèvres minces, l'œil luisant de malice et d'intelligence, Doris Duke, qui possède un corps admirable et des jambes qu'on compare à celles de Betty Grable, aurait pu être un des plus jolis mannequins des U.S.A.

Elle préfère être la fille la plus riche. Sa fortune, qu'il serait impossible de chiffrer, l'emporte de beaucoup sur celle de ses rivales, ce soit Barbara Hutton, l'héritière (multimillionnaire) des fameux magasins à prix unique de Woolworth, Marion Davies, la vieille compagne de William Randolph Hearst (qui contrôle une bonne moitié de la presse américaine) ou Paulette Goddard, la mieux nantie des vedettes de Hollywood.

QUAND VOUS FUMEZ

UNE « LUCKY »...

Quand vous fumez une "Lucky Strike" ou quand vous bourrez votre pipe avec un peu de "Bull Durham", vous participez, pour une part infime, à la prospérité de Doris. Son père, John Buchanan Duke, mort en 1925, lui a laissé plus de tiers des immenses exploitations de tabac des Etats du sud des Etats-Unis. Ses plantations se trouvent dans la Caroline du Nord et les usines de l'American Tobacco Company, à Durham, utilisent des milliers de machines qui, quotidiennement, roulent chacune leurs cent vingt mille cigarettes. Doris Duke ignore le chiffre de ses revenus.

La vie est celle de toutes les milliardaires américaines — qui partagent leur temps entre New-York, la Floride, la Riviera et l'Italie — mais elle s'est efforcée d'y apporter une fantaisie, généralement refusée à ses pareilles. La mort de son père, survenue alors qu'elle n'était qu'une enfant, lui conféra une indépendance dont, elle essaya, très jeune, de tirer parti.

UNE ENVOYEE

« TRES » SPECIALE

Au début de la guerre, elle se dit que les journalistes seraient mieux placés que quiconque pour voir les choses qui vaudraient d'être vues et c'est comme "envoyée spéciale" d'une agence américaine qu'elle suivit la campagne de France. Naturellement, elle n'écrivait pas. Elle était ce que nos confrères américains appellent un "leg-reporter", un reporter qui se sert de ses jambes et vient rapporter ce qu'il a observé au rédacteur qui se charge de rédiger le "papier" à envoyer à l'imprimerie.

Doris prit ses fonctions au sérieux et s'assista, en Allemagne, à la jonction des armées américaine et soviétique, ce qui lui valut, le soir, d'être invitée au banquet offert aux officiers américains par le général russe commandant le secteur et, à l'issue de repas, de recevoir une décoration. Doris Duke peut aujourd'hui, comme M. Maurice Thorez, revendiquer le titre de "héros (ou héroïne) de l'Union soviétique". Mais c'est une prérogative dont elle fait moins volontiers état que l'auteur de "Fils du peuple".

Les hostilités terminées, Doris resta quelques mois à Paris, comme correspondante du "Harper's Bazaar", pour lequel elle signait des articles de mode.

LE CONGRES S'ENNUIE

Evidemment, les parlementaires, représentants et sénateurs, ne sont pas très satisfaits d'un tel projet. Ils savent bien que la solution du train baladeur n'est pas viable pour un Parlement au grand complet et qu'il leur faudrait continuer à débiter sous cette blanche coupole du Capitole de Washington qui constitue un si tentant objectif. Leur pessimisme n'a pas été dissipé par le rude humour du sénateur Mac Mahon. Celui-ci soulevait la question du remplacement éventuel du président en exercice si celui-ci venait à être tué en même temps que ses quatre héritiers automatiques prévus par la Constitution.

MARIAGE D'AMOUR

OU

MARIAGE DE RAISON ?

UNE jeune fille de mes amies, une jeune fille "prolongée", vient de m'annoncer son mariage ; lorsque je commençai à la féliciter, elle m'interrompit :

— Oh! vous savez, je fais un mariage de raison.

Elle semblait dire, avec une sorte de défi : "Attendez, ne me félicitez pas encore, je ne veux pas usurper vos manifestations de joie, il ne s'agit pas d'un mariage d'amour".

Fuls, elle ajouta : "Ma mère ne put l'admettre ; elle a lutté contre ma décision tant qu'elle a pu. Elle est restée si romantique, ma chère maman ! Elle croit encore au Prince Charmant... Mais Anne paraissait très contente. Son fiancé, un professeur de lettres, est un garçon fort sympathique. Et j'imagine très bien cette jeune fille intelligente auprès de cet homme érudit et disert. Elle eût fort bien pu ne pas confesser que son choix était dicté par la raison si elle ne possédait en partage avec beaucoup de ses contemporains une sincérité volontiers agressive."

Jeus la curiosité de l'interroger : "Vraiment, ne l'aimiez-vous pas, la raison est-elle seule intervenue dans votre décision ? C'est très grave, le mariage, Anne. Un élan au départ semble nécessaire."

— Une violente attirance, un désir éperdu de sa présence ? Non. Je n'éprouve pas cela pour Jacques. Il ne me semble pas que s'il me manquait la terre s'arrêterait de tourner ou que l'univers serait dépeuplé. Mais je suis très contente de le voir. Sa conversation me plaît infiniment ; nous envisageons beaucoup de problèmes de même façon. J'ai l'impression que la vie avec lui sera agréable, son caractère est facile, enjoué.

"Ne confondez pas ; je n'ai pas dit que je faisais un mariage de raison. Ce n'est pas du tout la même chose."

Que faut-il donc en penser ? — L'amour dans le mariage permet de supporter bien des épreuves, m'a dit une femme, et d'abord de faire les concessions nécessaires. C'est si facile quand on s'aime. Les heurts qui mettent aux prises bien des jeunes couples, comment s'apaiseraient-ils si la merveilleuse flamme de l'amour ne consumait pas ces scorries ? Un profond, un très vif amour me semble indispensable au bonheur conjugal !

Et vous, amies lectrices, qu'en pensez-vous ?

UNE VIE SENTIMENTALE

« RELATIVEMENT » CALME

Bien qu'elle ait aujourd'hui dépassé sa trentième année, Doris Duke a eu une vie sentimentale des plus calmes, si l'on considère ce qu'est, généralement, celle des riches Américaines, ses semblables.

Son premier époux, Jimmy Cromwell, était ministre des Etats-Unis au Canada. Leur union dura peu. Un juge de Reno la déclara dissoute au bout de quelques mois. Doris, prudente, se garda de vendre la villa qu'elle avait, au moment de son divorce, achetée dans "la plus grande petite ville du monde".

Et cela lui permit, son don'telle légal restant fixé à Reno, de se libérer en un temps record de son second mari, lequel n'était autre que Purfirio Rubirosa, l'élegant ambassadeur de la République dominicaine, qui fut un temps "M. Dan'ello Darrieux". Doris épousa le beau diplomate dominicain, en septembre 1947 et divorça (en quinze jours) en novembre 1948.

Elle attend une troisième expérience, espérant seulement qu'elle sera plus heureuse que les deux premières.

UNE FILLE SYMPATHIQUE

Doris Duke, malgré ses extravagances, reste assez sympathique au grand public américain, qui lui sait gré de s'intéresser à l'œuvre créée par son père, l'Université de Durham, qui porte aujourd'hui le nom de son fondateur.

Duke, voulant doter la ville qui était à l'origine de sa fortune, d'une Université modèle, a dépensé des millions de dollars — une cinquantaine, assure-t-on — pour réaliser son rêve. D'architecture gothique, les immenses bâtiments de la Duke's University, dominés par une tour copiée sur celle de Canterbury, abritent aujourd'hui une population de plus de cinq mille étudiants, qui se découvrent lorsqu'ils passent devant la chaquette à l'entrée de laquelle se dresse la statue en bronze de James B. Duke, cigare en main.

La Duke's University, devenue un des premiers établissements d'enseignement des Etats-Unis, reçoit chaque année plusieurs millions de dollars de Doris Duke, qui l'a enrichie d'un centre de recherches sur la poliomyélite.

Ce qui explique que l'espiègle Doris Duke, soit jugée par ses compatriotes avec infiniment plus d'indulgence que Barbara Hutton, uniquement soutenue de sa propre santé, ou Marion Davies, dont la lauderie est aussi proverbiale que la fabuleuse richesse.



Jane Powell

"Technicolor Girl"

Depuis qu'elle a fait ses débuts à l'écran aux studios de la M.G.M., Jane Powell n'est apparue que dans des films en Technicolor.

Jane est la première actrice de la famille Powell. Aucune des deux branches n'a en effet connu d'acteurs avant sa naissance. Aussi, ses parents furent très surpris lorsqu'ils s'aperçurent que leur petite fille pouvait chanter avant même qu'elle ne sache parler !

La famille et les voisins des Powells furent à ce point impressionnés par le talent de l'enfant, qu'ils consentirent à ses parents de lui donner des leçons de chant. Mais, les professeurs de chant refusèrent de l'avoir comme élève à cause de son bas âge. Malgré cela, la petite Jane apparut dès l'âge de huit ans dans un programme pour enfants de la radio. A douze ans, elle avait déjà son propre "radio show".

Au cours d'un voyage de vacances à Hollywood, elle fit une apparition dans un poste de radio-diffusion de cette ville qui lui valut d'être engagée par Edgard Bergen qui lui confia le rôle de la "petite amie" de Charlie McCarthy, la fameuse poupée articulée du célèbre ventriloque. Et l'encre du contrat de Jane avec Bergen n'avait pas encore séché que la M.G.M. lui en offrit un autre, un contrat d'actrice de cinéma.

Le premier film de Jane Powell à la Metro-Goldwyn-Mayer fut "Holiday in Mexico". Il fut suivi par "Luxury Liner" et "A Date With Judy", toutes les trois productions filmées en Technicolor.

Dans son tout dernier film, "Nancy Goes To Rio", encore un Technicolor, elle a tourné une petite scène avec son mari, Geory Stephen, Jr. En fait, cette scène est si courte — un baiser d'une seconde — que le producer Joe Pasternak l'a décrite comme étant "la plus courte carrière qu'un baiser ait jamais eue à l'écran".

A la M.G.M. elle est traitée sur un pied d'égalité avec les plus grandes vedettes, ce qui n'est pas peu dire lorsqu'on a à faire avec des Greer Garson, Lana Turner, Clark Gable, Spencer Tracy, Van Johnson ou Robert Taylor.

Jane a déclaré que si elle n'avait pas réussi dans la carrière d'actrice, elle aurait aimé travailler dans une nursery.

HOTEL
LEROY

1, Rue Talat Harb Faeha
R.C.A. No 27182

Le plus récent
et le plus bel Hôtel
Français d'Alexandrie

Appartements et chambres
avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur
dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE
REPUTEE

Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri

PRIX MODERE
Tél. 23699 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

CREDIT D'ORIENT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361 - 45479

affilié au groupe de la

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

(R.C.C. 2527)

Les Astres Vous Prédissent

Du 14 au 23 Janvier inclus

21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER

Intrigues et déceptions. Faites attention à vos nerfs qui peuvent vous faire dire des mots que vous pourriez regretter. Soyez patients car une ère de bonheur s'annonce et vendredi prochain vous aurez la visite d'une personne qui pourra tout arranger. Aujourd'hui même tenez bon, même si vous entendez des mots qui blessent votre amour-propre, irritez vos sentiments et vous triompherez. Rixes avec parents ou intrus. Soignez les dents, la tête et les pieds.

21 AVRIL AU 21 MAI

TAUREAU

Expédition de lettres importantes et réceptions de chèques. Tentez votre chance cette semaine. Jouez aux courses, au jeu et à la bourse. Venez vous protéger et queiques uns peuvent devenir riches à la minute. Soignez la gorge et évitez de crier ou de vous faire du mauvais sang surtout avec les enfants. Réception de cadeaux. Amours fantasques. Mariages d'amour et d'autres de pur intérêt. Soyez moins matérialistes, vous vous sentirez plus heureux.

22 MAI AU 21 JUIN

GEMEAUX

Sympathique semaine pour les Gêmeaux, surtout pour les jeunes filles. Quelques unes seront très recherchées, surtout les I, F, et les S. Plusieurs mamans auront des jumeaux et ils seront chanceux. Jeûte inespérée dans la maison. Beaucoup de fiançailles. Méitez-vous des rapporteurs. Ne prenez jamais en considération ce qu'on vous raconte. Éclaircissez vous-même certains faits. Voyages importants, déménagements. Acquisition de résidence. Les jeunes gens auront grand succès. Guérison d'une certaine faiblesse ovarienne.

22 JUIN AU 23 JUILLET

CANCER

Très affairés cette semaine les Cancer. Une grande et bonne nouvelle qui vous donnera du remue-ménage et de l'excitation. Les jeunes garçons auront une grande récompense après un dur labeur ou travail, qui dure depuis longtemps. Des ménages brouillés connaîtront soudainement la réconciliation ou bien une paix dans le home jamais senti jusqu'ici. Rentrées d'argent. Gain de procès. Évitez le jeu de hasard car vous perdrez. Soignez la foie et l'estomac.

24 JUILLET AU 23 AOUT

LION

Une préoccupation à cause d'une affaire ou d'une parole promise. Il ne faut pas s'en faire car samedi ou dimanche tout rentrera dans le calme et l'harmonie. Soyez moins fiers parfois et plus bienveillants envers vos inférieurs, dans votre langage et dans votre attitude. Essayez et vous serez plus heureux. La réponse que vous attendez ne manquera pas devenir et mercredi prochain quelques uns surtout boiront du champagne avec joie et penseront à moi. Bonheur pour la jeunesse. De belles unions en perspective et de grands voyages satisfaisants.

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

VIERGE

Vous trouverez quelque chose de très beau cette semaine. Soit en promenade un objet de valeur qui vous réjouira. Certains rencontreront la compagnie ou le compagnon de leur vie. Plusieurs auront la chance d'entreprendre de belles affaires. Bref, en général la semaine sera bonne pour chacun. Seulement gardez la foi, soyez parfois moins calculateurs et agissez en temps opportun. Tentez votre chance avec le 9. Une contrariété en ménage. Soignez l'abdomen et évitez les courants d'air. Soyez plus expansifs et sachez qu'un grand bonheur vous attend.

24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

BALANCE

Un mauvais sang marque le principal événement de cette semaine. Mais la belle surprise que vous aurez ou entendrez mercredi prochain à 9 h. (heure de Venus) compensera toutes les contrariétés passées. Tenez-vous calmes car une soudaine violence pourrait détruire toute une destinée. Soyez respectueux comme dans vos moments de la bonne humeur, et évitez de ressembler à Jean qui grogne. Les amoureux seront tantôt très épris tantôt brouillés. Ne gardez pas rancune.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION

Vous êtes obsédés par un rêve. C'est peut-être un cauchemar. Ne craignez rien, la planète qui se trouve cette semaine dans votre maison astrologique vous aplanit le mal. Une surprise mardi prochain. Vous attendez un livre ou une réponse pour un travail en bien, vous l'aurez. Soignez particulièrement le sang ce mois-ci et évitez les excès. Rencontre d'une âme sœur, mais des barrières pour une heureuse alliance. Soyez diplomate et patients et vous réussirez. Maîtrisez vos nerfs, et avant de prononcer quoi que ce soit soyez sûrs de ce que vous dites.

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE

SAGITTAIRE

Tout ce que vous achetez de nouveau cette semaine vous portera bonheur, surtout concernant les livres et la nourriture. Évitez les sports violents et évitez aussi la distraction. Gain de procès. Gardez bien vos armoires et valises, vous êtes menacés de vol. Réception d'une très bonne nouvelle. Méitez-vous de votre jalousie, elle est mal fondée. Joie provenant des enfants. Les artistes auront une élévation et un succès superbe, plus tard. Ne perdez pas votre temps, les jeunes, car l'avenir vous réserve de belles choses. Ceux qui aiment le soleil seront brillants. Évitez la mélancolie. Sachez choisir la bonne voie. Rixes amoureuses mais de peu de durée, ceux qui aiment doivent tenter le premier pas. Vous trouverez un objet de valeur.

22 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER

CAPRICORNE

Semaine de succès et d'inquiétude à la fois. Les brasseurs doivent bien réfléchir avant de décider quoi que ce soit, et ne signer des documents que si l'intuition dit oui. Si, il y a de doute, abstenez-vous. Rencontre de gens de rang élevé et réussite certaine dans plusieurs domaines. Soyez plus doux et moins autoritaires. Des mariages de grands bonheurs seront décidés pour les Capricornes. Soignez les genoux et ayez la marche qui le meilleur exercice pour la bonne circulation du sang. Voyages excellents.

21 JANVIER AU 19 FÉVRIER

VERSEAU

Patience et courage, amis Verseau. Pour certains cette semaine le moral n'a pas l'air de sourire beaucoup. Des barrières et de retards en toute chose. Mais si vous savez tenir bon et que vous faites de tout pour éviter de tomber malade en gardant votre optimisme, vous atteindrez une victoire bien méritée et très grande. Beaucoup de changements et querelles entre amoureux, mais les ascendants Sagittaires par contre seront définitifs en mariage, et ce sera la parfaite bonheur car elles trouveront leur idéal. Et quant aux messieurs ascendant Taureau ils auront la chance de devenir très riches par une inspiration merveilleuse. Évitez de répondre brusquement. Attirez avec le miel et non avec le vinaigre.

20 FÉVRIER AU 20 MARS

POISSONS

Jolie incomparable, mardi prochain. Une voix intérieure vous dira patience, le bonheur frappe à ta porte. Les pieds vous font peut-être souffrir cette semaine. C'est un indice occulte pour montrer que vous êtes en train de manquer à votre devoir. N'agissez pas à la légère et consultez de vrais amis. Une clé fétiche ou un porte-clé cadeau vous portera bonheur avant la fin du mois.

NOTRE CONTE

J'ÉPROUVE une curieuse sensation, dit Marie-Laure, la sensation de n'être plus chez moi. Postivement ce parfum inconnu me met à la porte. Je me demande d'où il sort ?

Sur le seuil, elle se détourna pour s'adresser à l'invité aux longues jambes qui caressait le chat dans un fauteuil :

— Bertrand, avoue donc ce que c'est toi qui traînes ce parfum de femme ?

— Ce n'est certes pas moi, dit-il placidement. Je croisais plutôt... Tu sais ce que je pense de l'individu brun avec lequel tu sors le soir et qui est en train de dangereusement te compromettre ?

— Tu es jaloux, Bertrand ! chantonna-t-elle doucement. Tu es tout simplement jaloux !

— Écoute, mon petit, nous sommes des amis d'enfance, je crois pouvoir à ce titre te donner un conseil !

— Mais je ne l'écouterai pas. Tout ce que tu diras sur Mario me sera inutile et douloureux, tout ensemble. J'ai l'intention de l'épouser. Je le connais : c'est un triste, un anxieux, un de ces Saturniens au regard de velours et d'ennui... Tu ris ?

— Mettons plutôt que je ricane ! Non, ne prépare pas de thé pour moi ; je dois partir. Adieu Marie-Laure. Rappelle-toi tout de même que je suis ton meilleur ami.

Il sortit. La jeune femme déçue regarda ses mains pâles : "Oh ah ! je pu laisser ma bague bleue ?" murmura-t-elle pour elle-même.

"Je mettrai ma robe à rayures roses" pensa-t-elle, mais avant qu'elle eût fait un pas, la porte de la penderie s'ouvrit seule, et de l'entassement des robes suspendues un visage se dégagea, explication vivante et impérieuse du parfum attendant qu'il n'appartient à personne, dans le salon.

— Je n'en peux plus, dit une voix de femme à l'accent étranger. Je suis étouffée à m'évanouir, et probablement honteusement chiffonnée. Vous permettez ?

La belle inconnue marcha vers la glace, se poussa, se recolla, et surveilla le visage effrayé de Marie-Laure derrière le sien en les comparant, dut le trouver fade, car elle se mit à rire avec défi :

— Ne prenez pas cet air terrorisé, jeune femme. Ai-je la mine d'un gangster ? D'un rat d'hôtel ? D'une femme affamée ? Suis-je laid ?

— J'attends que vous me donniez une explication avant d'appeler la police, tout simplement.

— N'appellez personne. Nous avons des choses à nous dire toutes les deux. Seigneur ! Vous avez l'air d'une très vieille illustration du "Lys dans la Vallée" ! Mario serait-il devenu romantique ?

Marie-Laure respira fort. Elle ne s'étonnait pas comme elle eût dû le faire, de voir le nom de Mario mêlé à l'apparition de cette créature extraordinaire, à ce parfum, ce film banal, si bien joué. C'était un sentiment sourd et secret qu'elle refusait de tirer au grand air, mais, pour la première fois, sa raison bousculant l'émerveillement de son cœur, elle osa s'avouer qu'il y avait toujours eu de l'énigme et de l'invisible autour de ce beau garçon qu'elle aimait. Une fulgurante lucidité, l'approche d'une découverte de feu, ne la menaèrent pas encore jusqu'à la certitude d'un malheur, mais elle avait peur.

— Vous avez peur, dit l'inconnue. Avouez que vous avez peur ! D'ailleurs je ne vois pas pourquoi ; je ne suis pas le moins du monde dangereux ; je viens uniquement pour vous poser une question : Où et comment avez-vous connu Mario ?

— Ne croyez pas que j'aie pénétré jusqu'à votre placard pour voler vos bijoux ou vos robes du soir, car j'ai probablement pus de toilettes et de bijoux que vous n'en aurez au cours de votre vie... Je suis venue tout simplement pour essayer de revoir Mario. Nous sommes beaucoup connus, ma chère, nous nous sommes même beaucoup aimés. Vous ne répondez toujours pas ? Alors adieu ! Je ne vous apprendrai plus rien !

Elle jeta sa cigarette et s'avança pour chercher la sortie, caressant

le chat au passage et reniflant l'odeur de trois roses sur le piano. Elle était déjà dans l'entrée, lorsque la porte s'ouvrit et que Mario entra comme toujours superbe, en lançant ses gants sur une créence.

Visage d'émir très racé, très parfait, type ardent et dur, Mario Venetiani avait rencontré Marie-Laure dans un grand restaurant, tout simplement, et cette conquête à la fois fulgurante et emuée l'avait mené jusqu'aux grandes promesses et aux préparatifs d'un mariage...

— Qu'est-ce que c'est que ce parfum ? demanda-t-il en respirant avec violence, sur le seuil.

La femme blonde était dans la lumière et souriait. Mario ne vit pas sa fiancée qui s'accrochait à son veston avec un reste de certitude enfantine ; il s'avancit vers l'inconnue, et son visage de plomb se débarrassa lentement de son masque d'ennui, de mépris, de soucieuses réflexions ; s'il ne souriait pas, c'est qu'il ne savait pas sourire.

— Mario, appela Marie-Laure avec désespoir. Mario, vous oubliez que je suis là !

Mario avait pris la main de l'inconnue et la pressait contre ses yeux sans rien entendre et rien se rappeler. Il était comme un chien qui revient à la main dominatrice ; il lui fallait cette domination et sa bassesse ; il lui fallait cette seule femme au milieu des autres, les belantes, les adorantes, stupidement soumises à ses caprices, à sa tacturine cruaute.

— Mario ! appela encore Marie-Laure, humiliée.

L'étrangère la regarda par-dessus la tête penchée du jeune homme, comme quelqu'un qui se rappelle avec ennui un domestique discret, oublié.

— Pardonnez-moi, dit-elle avec un effort de politesse plus féroce, en somme, qu'une grossièreté, pardonnez-moi de choisir cet appartement pour cette rencontre si romanesque. À dire vrai, ce n'était pas prémédité.

Mario parut se réveiller d'un rêve extraordinaire et vit vers sa fiancée avec un sourire troublé, une douceur qui ne dura pas.

— Je vous demande pardon, Marie-Laure. C'est un morceau de mon passé qui resurgit d'une façon inattendue. Je regrette de n'avoir pas été maître de moi !

— Alors, d't-elle bêtement, qu'allons-nous faire ?

— Mais, dit-il avec sécheresse, ma chère, nous allons dîner.

Il eut un court concubinage avec l'inconnue, marcha vers la fenêtre et parut s'intéresser brusquement à la rue.

— Je n'ai rien à vous offrir. Je voudrais avant tout que vous me laissiez seule. Je n'ai pas envie de dîner.

— Marie-Laure respira fort. Elle ne s'étonnait pas comme elle eût dû le faire, de voir le nom de Mario mêlé à l'apparition de cette créature extraordinaire, à ce parfum, ce film banal, si bien joué. C'était un sentiment sourd et secret qu'elle refusait de tirer au grand air, mais, pour la première fois, sa raison bousculant l'émerveillement de son cœur, elle osa s'avouer qu'il y avait toujours eu de l'énigme et de l'invisible autour de ce beau garçon qu'elle aimait. Une fulgurante lucidité, l'approche d'une découverte de feu, ne la menaèrent pas encore jusqu'à la certitude d'un malheur, mais elle avait peur.

— Vous avez peur, dit l'inconnue. Avouez que vous avez peur ! D'ailleurs je ne vois pas pourquoi ; je ne suis pas le moins du monde dangereux ; je viens uniquement pour vous poser une question : Où et comment avez-vous connu Mario ?

— Ne croyez pas que j'aie pénétré jusqu'à votre placard pour voler vos bijoux ou vos robes du soir, car j'ai probablement pus de toilettes et de bijoux que vous n'en aurez au cours de votre vie... Je suis venue tout simplement pour essayer de revoir Mario. Nous sommes beaucoup connus, ma chère, nous nous sommes même beaucoup aimés. Vous ne répondez toujours pas ? Alors adieu ! Je ne vous apprendrai plus rien !

Elle jeta sa cigarette et s'avança pour chercher la sortie, caressant

MARIEES DES NEIGES

voici la robe de vos rêves

MARIEES d'hiver, si blanches sur la neige blanche, n'êtes-vous pas, dites-moi, semblables à ces vierges de cathédrale qui, drapées dans leurs voiles, penchent au-dessus des porches leurs beaux visages sculpturaux ? Vous voilà transformées pour un jour seulement, mais est-il jour plus beau dans l'existence, en Notre-Dame-des-Neiges ? C'est en votre honneur que les stalactites pendus aux rochers scintillent comme des girandoles, que les pics bleus à force d'être glacés, irradient et que dans le silence profond de la campagne le son des cloches tinte, si pur, quand vous sortez du sanctuaire au bras de votre mari. Mariées d'hiver, roses de Noël, aux pétales satinés qu'un peu de carmin réchauffe autour du cœur, que vous êtes jolies quand vous apparaissez, frêles et graves, dans toute votre blancheur !

Evidemment, la toilette d'une jeune fille qui se marie en hiver ne ressemble pas à celle de la mariée printanière ; si le voile reste de tulle ou de dentelles, l'étoffe de la robe sera plus chaude et plus moelleuse et conviendra d'autant mieux aux draps et aux dénoués qu'elle sera plus lourde et plus soyeuse. Voulez-vous la plus classique de toutes les robes de mariée, la robe en satin blanc de forme princesse, à l'encolure montante, soulignant le buste, étreignant la taille, plongeant dans le dos pour finir par s'épanouir, grâce à une distribution savante des plis, en longue traîne ?

Jacques Fath, qui garde une tendresse certaine pour l'époque de 1890, a habillé sa mariée comme aurait dû l'être la capricieuse Marie Bashkirtseff si celle-ci eût convolé en justes noces : petite jaquette blanche en faille, pincée à la taille, grande jupe à traîne, également en faille, sous laquelle se devine discrètement une tournure ; toque et manchon d'hermine.

Jacques Griffe présente une robe de mariée en jersey blanc, formant fourreau, sur laquelle vient s'attacher, comme un nuage, une ample jupe de tulle, semée de feuilles en lamé d'argent ; un minuscule le tricolore, blanc comme il se doit, laisse échapper un soupçon de tulle qui fait plus voilette que voile.

Pierre Balmain veut, pour la cérémonie du mariage, habiller la jeune fille en damas argenté, avec une robe de cuir qui rappelle l'époque de Catherine de Médicis : corsage s'élevant en corsélet, jupe épanouie et tablier de satin. Chez lui les gants en peau blanche portent un bouquet de fleurs d'orange et l'aumônier se forme avec des glands faits de mêmes fleurs nuptiales.

Jacques Heim, qui a appelé sa robe de mariée "Oul", syllabe qui est à elle seule un programme, veut celle-ci en satin blanc, de coupe sobre et étroite, la jupe tombant sur la cheville, l'ampleur massée dans

— Chérie, dit Mario en devenant curieusement tendre et probablement repentant, je ne sortirai pas sans vous, naturellement. Souriez-moi, je vais préparer des cocktails et j'irai moi-même acheter du jambon et des fruits.

— Je m'excuse de vous imposer ma présence, dit la belle aventurière en se rapprochant. Au reste, je ne vais pas m'attarder.

Il parut à Marie-Laure que la voix de cette personne était moins arrogante et peut-être même, troublée. Elle se tenait assise en face d'elle, sans sarcasme, sans cigarette, la bouche moins riieuse et moins belle qu'elle ne l'avait auparavant jugée. Marie-Laure ne s'arrêta guère sur ces détails. Elle se laissait aller à sa détresse. Elle but les deux cocktails que lui présenta Mario, et se sentit, après les avoir bus, soudainement désintéressée de ce qui se passait à ses côtés. Elle put juger, d'ailleurs, que la femme aux cheveux orange, l'invitée déléguée, ne se défendait guère mieux contre le torpéur, qu'elle-même, puisqu'elle s'installa sur le divan, tira péniblement à elle un petit fauteuil Louis XVI pour y poser ses belles jambes, et ferma ses paupières bleues, doucement.

Une porte claqua, quelque part...

— Marie-Laure, dit la voix de quelqu'un, il est sept heures du matin.

Marie-Laure ouvrit des yeux las, vit que le jour était à peine bleu, et les pivoines encore grises sur le piano noir, sans reflet. Assise sur le bras du fauteuil, moins étonnée que la veille, la dame au parfum sorcier paraissait réfléchir.

— J'espère que vous vous rappelez qui je suis, dit-elle d'une voix soucieuse, et que vous vous rappelez aussi que nous nous sommes curieusement endormis, vous et moi, après avoir bu deux cocktails ?

— "Où est Mario ?"

— Oh ! Mario ne couche pas chez moi ! dit Marie-Laure en rougissant.

— Je ne sais pas quelles sont les habitudes de Mario et les permissions qu'il se donne, mais je ne m'attendrais pas qu'il ait disparu à jamais après nous avoir dit qu'il allait chercher du jambon...

Marie-Laure contempla sa robe d'un regard morne et souhaita de se rendormir.

— Pouvez-vous me donner son numéro de téléphone ?

— Vous allez le réveiller, et il jurera, dit-elle avec une acceptation, un désintéressement fatalistes, débarrassés, semblait-il, de toute inquiétude ja'ouse. Voilà que sa passion pour Mario était comme un cheval emballé qui recule. Elle ne le poursuivait plus.

Elle s'éloigna pour faire du café et pour se recueillir. Quand elle revint, roulée dans sa robe de chambre citron, l'inconnue était debout

derrière les rideaux et semblait surveiller la rue.

— Mario n'a pas répondu, dit-elle en se retournant brusquement. Je ne voudrais pas vous terrifier, jeune dame, et démolir avec fracas vos illusions, mais voilà ce que je redoute : Mario m'aime bien, mais Mario a peur. Qu'il ait seulement cru voir l'ombre d'un policier sur le trottoir d'en face, hier au soir, et il se sera empressé de sauter dans premier train.

— Le premier train pour où ? dit Marie-Laure.

— Pour un maquis quelconque ou pour une autre capitale, je n'en sais rien ! Ce qui m'ennuie, c'est la certitude qu'il nous a endormies en versant une cochonnerie dans les "porto-flip".

— Mais pourquoi nous aurait-il endormies ? Comme vous faites des histoires !

— Parce que je suis la Rosalba, ma chère ! Ne vous arrive-t-il jamais de lire les journaux ?

— Je ne sais pas qui est Rosalba.

— C'est une grande aventurière,

dit la femme, machinalement, en suivant passionnément son souci. Oui, une sorte de chef de bande, tout en feu, en satin et en diamants... Dites-moi, que répondrez-vous si quelque policier se décide à frapper chez vous pour vous demander où est la personne aux cheveux rouges qu'ils ont vue monter hier chez vous ?

— Je ne sais pas, dit Marie-Laure.

— À votre place, je ne la dénoncerais pas. D'abord, par une sorte d'honneur, puisque vous êtes moi hôteesse, ensuite, parce que cela vous crée toutes sortes d'ennuis. Songez que vous êtes la fiancée d'un homme qui a été l'amant de la Rosalba, qui a travaillé avec elle, des années, et qui a, j'en jurerais, après elle, continué seul et moins dangereusement son petit métier... Car vos bagues volées ma belle, je peux vous affirmer que c'est par lui qu'elles l'ont été. Il devait même en avoir un petit tas encore invendu, dans sa chambre ; voilà pourquoi il nous a quittées si rapidement. Puis-je reprendre du café ?

— Où est Mario ?

— Oh ! Mario ne couche pas chez moi ! dit Marie-Laure en rougissant.

— Je ne sais pas quelles sont les habitudes de Mario et les permissions qu'il se donne, mais je ne m'attendrais pas qu'il ait disparu à jamais après nous avoir dit qu'il allait chercher du jambon...

Marie-Laure contempla sa robe d'un regard morne et souhaita de se rendormir.

— Pouvez-vous me donner son numéro de téléphone ?

— Vous allez le réveiller, et il jurera, dit-elle avec une acceptation, un désintéressement fatalistes, débarrassés, semblait-il, de toute inquiétude ja'ouse. Voilà que sa passion pour Mario était comme un cheval emballé qui recule. Elle ne le poursuivait plus.

Elle s'éloigna pour faire du café et pour se recueillir. Quand elle revint, roulée dans sa robe de chambre citron, l'inconnue était debout

derrière les rideaux et semblait surveiller la rue.

— Mario n'a pas répondu, dit-elle en se retournant brusquement. Je ne voudrais pas vous terrifier, jeune dame, et démolir avec fracas vos illusions, mais voilà ce que je redoute : Mario m'aime bien, mais Mario a peur. Qu'il ait seulement cru voir l'ombre d'un policier sur le trottoir d'en face, hier au soir, et il se sera empressé de sauter dans premier train.

— Le premier train pour où ? dit Marie-Laure.

— Pour un maquis quelconque ou pour une autre capitale, je n'en sais rien ! Ce qui m'ennuie, c'est la certitude qu'il nous a endormies en versant une cochonnerie dans les "porto-flip".

— Mais pourquoi nous aurait-il endormies ? Comme vous faites des histoires !

— Parce que je suis la Rosalba, ma chère ! Ne vous arrive-t-il jamais de lire les journaux ?

— Je ne sais pas qui est Rosalba.

— C'est une grande aventurière,

dit la femme, machinalement, en suivant passionnément son souci. Oui, une sorte de chef de bande, tout en feu, en satin et en diamants... Dites-moi, que répondrez-vous si quelque policier se décide à frapper chez vous pour vous demander où est la personne aux cheveux rouges qu'ils ont vue monter hier chez vous ?

— Je ne sais pas, dit Marie-Laure.

— À votre place, je ne la dénoncerais pas. D'abord, par une sorte d'honneur, puisque vous êtes moi hôteesse, ensuite, parce que cela vous crée toutes sortes d'ennuis. Songez que vous êtes la fiancée d'un homme qui a été l'amant de la Rosalba, qui a travaillé avec elle, des années, et qui a, j'en jurerais, après elle, continué seul et moins dangereusement son petit métier... Car vos bagues volées ma belle, je peux vous affirmer que c'est par lui qu'elles l'ont été. Il devait même en avoir un petit tas encore invendu, dans sa chambre ; voilà pourquoi il nous a quittées si rapidement. Puis-je reprendre du café ?

— Où est Mario ?

— Oh ! Mario ne couche pas chez moi ! dit Marie-Laure en rougissant.

— Je ne sais pas quelles sont les habitudes de Mario et les permissions qu'il se donne, mais je ne m'attendrais pas qu'il ait disparu à jamais après nous avoir dit qu'il allait chercher du jambon...

Marie-Laure contempla sa robe d'un regard morne et souhaita de se rendormir.

— Pouvez-vous me donner son numéro de téléphone ?

— Vous allez le réveiller, et il jurera, dit-elle avec une acceptation, un désintéressement fatalistes, débarrassés, semblait-il, de toute inquiétude ja'ouse. Voilà que sa passion pour Mario était comme un cheval emballé qui recule. Elle ne le poursuivait plus.

Elle s'éloigna pour faire du café et pour se recueillir. Quand elle revint, roulée dans sa robe de chambre citron, l'inconnue était debout

derrière les rideaux et semblait surveiller la rue.

— Mario n'a pas répondu, dit-elle en se retournant brusquement. Je ne voudrais pas vous terrifier, jeune dame, et démolir avec fracas vos illusions, mais voilà ce que je redoute : Mario m'aime bien, mais Mario a peur. Qu'il ait seulement cru voir l'ombre d'un policier sur le trottoir d'en face, hier au soir, et il se sera empressé de sauter dans premier train.

— Le premier train pour où ? dit Marie-Laure.

— Pour un maquis quelconque ou pour une autre capitale, je n'en sais rien ! Ce qui m'ennuie, c'est la certitude qu'il nous a endormies en versant une cochonnerie dans les "porto-flip".

— Mais pourquoi nous aurait-il endormies ? Comme vous faites des histoires !

— Parce que je suis la Rosalba, ma chère ! Ne vous arrive-t-il jamais de lire les journaux ?

— Je ne sais pas qui est Rosalba.

— C'est une grande aventurière,

dit la femme, machinalement, en suivant passionnément son souci. Oui, une sorte de chef de bande, tout en feu, en satin et en diamants... Dites-moi, que répondrez-vous si quelque policier se décide à frapper chez vous pour vous demander où est la personne aux cheveux rouges qu'ils ont vue monter hier chez vous ?

— Je ne sais pas, dit Marie-Laure.

— À votre place, je ne la dénoncerais pas. D'abord, par une sorte d'honneur, puisque vous êtes moi hôteesse, ensuite, parce que cela vous crée toutes sortes d'ennuis. Songez que vous êtes la fiancée d'un homme qui a été l'amant de la Rosalba, qui a travaillé avec elle, des années, et qui a, j'en jurerais, après elle, continué seul et moins dangereusement son petit métier... Car vos bagues volées ma belle, je peux vous affirmer que c'est par lui qu'elles l'ont été. Il devait même en avoir un petit tas encore invendu, dans sa chambre ; voilà pourquoi il nous a quittées si rapidement. Puis-je reprendre du café ?

— Où est Mario ?

— Oh ! Mario ne couche pas chez moi ! dit Marie-Laure en rougissant.

— Je ne sais pas quelles sont les habitudes de Mario et les permissions qu'il se donne, mais je ne m'attendrais pas qu'il ait disparu à jamais après nous avoir dit qu'il allait chercher du jambon...

Marie-Laure contempla sa robe d'un regard morne et souhaita de se rendormir.

— Pouvez-vous me donner son numéro de téléphone ?

— Vous allez le réveiller, et il jurera, dit-elle avec une acceptation, un désintéressement fatalistes, débarrassés, semblait-il, de toute inquiétude ja'ouse. Voilà que sa passion pour Mario était comme un cheval emballé qui recule. Elle ne le poursuivait plus.



Danièle Delorme, dans « La Cage aux Filles ».

De retour à Paris Danièle conte son voyage

Après un tour dans Paris, l'éternel, rien n'est plus beau que son pays

NOUS l'avions rencontrée au printemps dernier sur les berges de la Seine portant sur sa tête, menue un immense chapeau d'un bleu de pastel... Danièle Delorme allait abandonner "Mimino" à son destin pour s'accorder de longues vacances et parcourir le monde.

Dopuis, les jeunes pousses des platanes sont devenues des feuilles mortes que le fievre entraîne avec ses cour. Danièle Delorme a vu Zurich, Rome, Athènes, le Caire et les Pyrénées, New-York et ses buildings. Elle est revenue à Paris où l'attendaient son mari, son enfant, un rôle — terminé déjà — "Sans laisser d'adresse".

Elle a repris sa vie active, par tagée entre son foyer, le théâtre, la radio, les mille et un soucis qui s'attachent au beau métier qu'elle a choisi, plus riche des souvenirs glanés à travers ce périple qu'il a conduit non seulement d'un monde à l'autre, mais de la plus vieille civilisation à la plus moderne...

— C'est le désert qui m'a le plus frappée, nous dira-t-elle... Et aussi les Pyrénées, parce qu'on ne peut s'empêcher d'imaginer tout ce qu'il y a derrière ces vieilles pierres, tout ce qu'elles ont vu... J'adore tout ce qui touche à l'Histoire...

UNE FAMILLE RAMENE DROIT DES U.S.A.

Danièle a ramené d'Amérique, où elles vivaient depuis la guerre, ses trois sœurs, Evie, Théote et Ezite. L'une d'elles, divorcée, a deux enfants. Il faut engager pour eux et pour Xavier — le jeune fils des

Les films de Cannes Prélude à la gloire

Le sujet du film, c'est le héros lui-même, l'étonnante vocation du jeune Roberto Benzi, chef d'orchestre de dix ans qui a fait l'étonnement du monde musical. Qu'il est un sens véritablement prodigieux de la musique, il dirige avec maîtrise les orchestres symphoniques les plus renommés et constitue un cas "type" de génie précoce.

La destinée du jeune prodige forme le thème du scénario imaginé par Jean-Bernard Luc. Entre la réussite brillante vers laquelle le pousseront des admirateurs trop zélés, et l'amour profond de la musique, que son vieux maître lui a enseigné, Roberto Benzi saura choisir la voie la plus sûre et la plus noble.

Le film se déroule en partie dans le pittoresque quartier du Vieux-Nice. Et la partie musicale assurée par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris permet d'entendre quelques-unes des meilleures pages de Bach, Mozart et Liszt.

LE REALISATEUR

Elève de René Clair, dont il fut l'assistant de 1933 à 1939, Georges Lacombe s'est révélé vers 1938, par un petit documentaire poétique intitulé "La Zone". Devenu metteur en scène, il réalisa plusieurs films de qualité parmi lesquels il faut surtout citer : "Les Musiciens du Ciel" avec Michèle Morgan, "Le Dernier des Six", avec Pierre Fresnay, Florence est Folle, avec Annie Ducaux, "L'Escalier sans Fin", avec Madeleine Renaud, "Le Pays sans Etoiles" et "Martin Roumagnac", avec Jean Gabin et Mariéa Dietrich.

LES INTERPRETES

Roberto Benzi passe de la musique à la comédie avec l'aïssance des enfants de son âge lorsqu'ils sont très doués.

Autour du jeune prodige, il faut citer Jean Debucourt, Paul Bernard, Louise Conte, de la Comédie-Française, André Le Gall, Paul Demange, Pizani, l'actrice italienne Felga Lauri et la petite Nico'se Maré.

PAS DE FILMS AVANT L'ETE

... Ils ont aussi l'espoir d'une autre joie : celle de jouer ensemble au théâtre pour la première fois... Dans "Virage dangereux", tous deux avaient un rôle, mais pas de scène commune. Jean Anouilh les réunira dans "Colombe", à "Atelier". En attendant, Daniel Gelin — qui triomphe à l'écran dans "La ronde" et "Dieu a besoin des Hommes" — joue à l'Œuvre "La Nègre est sale", la première pièce de Simonon, et Danièle Delorme refuse les engagements... "Pas de film avant l'été prochain, assure-t-elle à qui veut l'entendre..."

LE MEILLEUR VINAIGRE
SE VEND A LA
Sté Carmel Oriental
19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA
TEL. 53784 R.C.C. 20510

UN ANNIVERSAIRE Max Linder, vedette française, toujours gai, maître des comiques modernes savait, sans artifices, faire rire et pleurer les foules qui se pressaient au cinématographe

IL y a vingt-cinq ans mourait Max Linder.

Max Linder ! Que savent de lui ceux qui viennent, chaque jour, s'asseoir devant l'écran de l'établissement du boulevard Poissonnière qui porte son nom ? Et pourtant... et pourtant ce nom fut celui d'un homme à qui l'art cinématographique doit beaucoup et le Cinéma français peut-être encore bien davantage.

Max Linder fut, en effet, à la fois le créateur du comique cinématographique et du premier "tytpe" de l'immense répertoire de l'écran, la première grande vedette française et le premier à avoir donné à ce personnage aujourd'hui populaire de la vedette son caractère international.

qu'on retrouvera plus tard dans les meilleurs des premiers films de Charlie ; quelque venant de la scène, Max Linder avait compris tout ce qui distingue le Cinéma du Théâtre.

Mais ces qualités n'auraient sans doute pas suffi à lui valoir le grand succès s'il n'avait pas eu l'habileté de les mettre au service d'un personnage nouveau. Naturellement coquet et soigné de sa personne, Max Linder répugnait à ces artifices de costume et de maquillage auxquels avaient recouru la plupart



Max Linder

Petit acteur perdu dans la brillante troupe du Théâtre des Variétés, c'est par hasard qu'il avait franchi la porte du studio Pathé où il était allé voir un de ses camarades qui "tournait" sous la direction du metteur en scène Lucien Nonguet. Engagé par Zecca, le grand homme de la maison, moyennant un cachet de 20 francs — c'était à cette heureuse époque (1905) le cachet normal — il avait tenu un rôle dans un film qui ressemblait à tous les autres : "La Vie de Polichinelle". Puis, très vite, il devint la vedette de petites bandes qui n'étaient ni des vaudevilles à caleçons ni des poursuites à cascades mais bien plutôt des saynètes à base d'observation, illustrant des traits de mœurs ou tournant autour de caractères dont certains pourraient être regardés comme d'un La Bruyère, au petit rictus revu par le Georges Feydeau de "Fou la Mère de Madame" ou "On purge Bébé". Dans ces petites comédies, les idées et les effets étaient heureusement schématisés selon cette logique impeccable

Marcel L'Herbier, un réalisateur parmi les meilleurs au monde

Le cinéma prend, d'année en année, une place accrue dans la librairie française. A la vérité, il se pourrait qu'en aucun autre pays le catalogue des livres consacrés au film sous tous ses aspects ne soit aussi riche, quantitativement comme en variété des sujets et des points de vue. Impossible donc de les signaler tous. Ils sont d'ailleurs, comme on peut s'y attendre, d'un intérêt fort inégal, si tous s'avèrent, dans quelque mesure, utiles à la documentation, voire à l'enseignement du spécialiste. Aujourd'hui, l'objet de cette chronique est double. On alimentera tout d'abord l'attention, plutôt que sur un livre, sur une collection consacrée aux principaux créateurs du cinéma français. C'est une collection publiée par les Editions Jacques Vaufray ; elle s'ouvre par un livre de Jacques Catelain sur Marcel L'Herbier ; elle se complètera par des ouvrages consacrés à Henri-Georges Clouzot, Claude Autant-Lara, René Clair et Marcel Carné, pour ne mentionner que ceux qui sont annoncés déjà. Elle a pour titre général "Les grands créateurs de films" ; chaque livre présentera comme une étude biographique et critique, ornée de planches d'illustrations documentaires. Le second objet de cette chronique est naturellement d'appréhender l'œuvre de Marcel L'Herbier à travers le livre de Jaque Catelain.

maît et l'œuvre et les difficultés qui naquirent sous ses pas. Il est bien que l'éditeur se soit adressé à lui.

Grossièrement, il semble que trois remarques préliminaires puissent être faites. Tout d'abord, que l'importance historique de Marcel L'Herbier dans l'éclosion d'une école française ne paraît guère devoir être mise en doute. Il fut l'un des rares metteurs en scène auxquels, au lendemain de la première guerre mondiale, Louis Delluc — le théoricien et l'animateur qu'il faut toujours citer en premier lieu quand on veut prendre conscience de l'état du film français dans les dix dernières années du muet — faisait crédit, en compagnie notamment de Pouchal, Barocel, Poirier, Cance et Germaine Dulac. Auteur dramatique dont la carrière tourna court, poète symboliste fort médiocre, scénariste, en tout cela disciple d'Os-car Wilde, Marcel L'Herbier, dont la jeunesse fut gouvernée par une impatience d'esthétique à disperser ses dons, ingénua, mais certains, fut l'un des premiers auteurs de films à recourir à la parodie et à utiliser des décors modernes inspirés des ballets russes, — s'il est vrai pourtant qu'il ait marqué d'humour, l'humour étant surtout l'aptitude à se plaire soi-même. Son œuvre principale est, selon le consentement commun, El Dorado, qui demeure une date et une étape. Sans attacher grand prix à l'argument, le réalisateur y prenait appui pour entreprendre des recherches subjectives inspirées de la peinture impressionniste et des recherches de l'Américain Griffith et du Suédois Sjöström. Les truquages, le fou, les miroirs déformants, dix autres innovations, qui nous semblent nouvelles aujourd'hui, allaient ouvrir de nouveaux horizons au cinéma. Seconde remarque : l'importance de Marcel L'Herbier est certaine. Que l'on songe en effet qu'il fit tourner le premier, outre Jaque Catelain (la vedette masculine française la plus populaire de l'époque), Eve Francis, Michel Simon, Micheline Presle, Philippe Hériat, Ivan Mosjoukine ainsi que Georgee Leblanc, la muse de Maurice Maeterlinck. Il collabora avec Lucie De'arue-Mardrus, Daris Milhaud, Pierre Mac-Orlan. Il fit appel aux décors de Claude Autant-Lara, d'Alberto Cavalcanti, de Meerson, de Mallet Stevens et de Fernand Léger. Hélas ! — c'est notre troisième remarque — l'ensemble de son œuvre est dépourvu de cette rigueur, de cette unité et de cette exigence qui caractérisent, entre autres, Clair et Carné. Tout au contraire le commercial et le tout-venant y côtoient-ils les tentatives expérimentales les plus caractérisées et parfois les plus heureuses.

Pas une histoire de cinéma qui ne considère cette œuvre. Les opinions sont à l'infini. Il n'est pas sûr que toutes soient fondées en rigueur et en bonne foi. C'est qu'il est en effet difficile de posséder la complète connaissance d'un auteur dont la filmographie couvre trente-et-une années (1917-1948) ; s'étend pour un tiers pendant la période où il est à nos jours ; compte de cinquante titres et couvre les genres les plus disparates.

On y rencontre en effet des adaptations du théâtre tirées, par exemple, de Bataille (*Le Scandale*), de Capus (*L'Aventure*), de Francis de Croisset (*L'Épervier*), de Bernstein (*Le Bonheur*), de Salacrou (*Histoire de rire*) ; des adaptations littéraires, d'après Zola, Claude Farrère et Pierre Frondaie ; des chroniques d'histoire dramatisées telles que la *Tragédie impériale* (Raspoutine) et *Entente cordiale* ; des documentaires poétiques tels que *Châdren's corner* d'après Debussy et la *Mote révisé* ; des films policiers *Le Mystère de la chambre jaune* et *Le Parfum de la dame noir* empruntés au fonds français ; des mélodrames, dont le plus notable est *El Dorado* ; des récits féériques comme *l'Inhumain* et *Feu Mathias Pascal* ; et même, pour emprunter à l'auteur son propre vocabulaire, une cantilène (*Rose-France*) et une humoresque (*Villa Destin*). En vérité, comment appréhender un aussi vaste et aussi disparate univers ? Qui peut se prononcer en connaissance de cause sur ces cinquante et quelques titres ; qui peut prétendre en garder le souvenir exact ? Sans doute un seul homme pouvait-il entreprendre d'écrire un livre sur Marcel L'Herbier : son interprète masculin de prédilection — est son ami d'enfance Jaque Catelain, qui con-

de ceux qui prétendaient faire rire et qui faisaient dépendre leur "vis comica" du degré de laideur et de saleté auquel ils parvenaient. Le personnage qu'il lança sur les écrans fut donc celui d'un gandin — on disait alors un "petit crevé" — le fils de famille le entrant dans la vie sans en avoir l'expérience et tombant, comme on dit, sur des becs. Avec sa jaquette, son pantalon rayé, son haut de forme impeccable, ses gants clairs, sa petite moustache, ce personnage était bien de son temps et il avait tout ce qu'il fallait pour qu'on puisse rire sans méchanceté les foules qui prenaient le chemin des salles obscures alors que le piédestal sur lequel la bourgeoisie s'était hissée au cours du siècle précédent commençait à chanceler. Mais s'il faisait rire, ce personnage n'était jamais ridicule et restait sympathique. Et bientôt tout l'Univers eut pour Max Linder les yeux d'une midinette de la rue de la Paix : à Berlin comme à Paris à Rome comme à New-York, à Buenos-Ayres comme à Shangai, les foules se pressaient devant les écrans sur lesquels étaient projetés "Max le dieu", "Max décoré", "Max et le quinquina" et vingt autres chaque année. Le type était heureux et ne jamais s'en départir était une entreprise hardie qu'aucun "Rol du rire" n'osa renouveler.

Et pourtant Dieu sait si les comiques de l'écran ont regardé de près les films de Max Linder. A commencer par Charles Chaplin qui lui doit au moins trois idées de scénario sans parler de certaine façon de conduire une action, de ramener un leit-motiv, de rendre vrai ce qui est invraisemblable, de donner la vie à ce qui ne peut se raconter. Mais Chaplin a reconnu et proclamé que Max Linder avait été son maître en mettant cette dédicace : "A Max Linder qui m'apprit mon métier !" au bas d'une photographie qu'il lui offrit au cours du premier séjour que l'acteur français fit en Amérique (1917).

Avant tous autres, en effet, sa notoriété s'était imposée de l'autre côté de l'Océan et Hollywood avait fait de lui la vedette de trois films américains : "Max comes across", "Max divorces" et "Max in the taxi". C'était la consécration suprême et Louis Delluc écrivait : "Max Linder est le grand homme du Cinéma Français".

Le grand homme était resté le gentil garçon qu'il était lors de ses débuts. Son sourire se volait pourtant de mélancoïe. Personne ne s'en étonnait : les comiques ne sont-ils pas toujours tristes dans la vie ? Jugement facile, car un soir de l'automne 1925, Paris apprenait avec une stupéur attristée que Max Linder venait de se suicider.

SA place est restée vide sur les écrans.

R. JEANNE

de ceux qui prétendaient faire rire et qui faisaient dépendre leur "vis comica" du degré de laideur et de saleté auquel ils parvenaient. Le personnage qu'il lança sur les écrans fut donc celui d'un gandin — on disait alors un "petit crevé" — le fils de famille le entrant dans la vie sans en avoir l'expérience et tombant, comme on dit, sur des becs. Avec sa jaquette, son pantalon rayé, son haut de forme impeccable, ses gants clairs, sa petite moustache, ce personnage était bien de son temps et il avait tout ce qu'il fallait pour qu'on puisse rire sans méchanceté les foules qui prenaient le chemin des salles obscures alors que le piédestal sur lequel la bourgeoisie s'était hissée au cours du siècle précédent commençait à chanceler. Mais s'il faisait rire, ce personnage n'était jamais ridicule et restait sympathique. Et bientôt tout l'Univers eut pour Max Linder les yeux d'une midinette de la rue de la Paix : à Berlin comme à Paris à Rome comme à New-York, à Buenos-Ayres comme à Shangai, les foules se pressaient devant les écrans sur lesquels étaient projetés "Max le dieu", "Max décoré", "Max et le quinquina" et vingt autres chaque année. Le type était heureux et ne jamais s'en départir était une entreprise hardie qu'aucun "Rol du rire" n'osa renouveler.

Et pourtant Dieu sait si les comiques de l'écran ont regardé de près les films de Max Linder. A commencer par Charles Chaplin qui lui doit au moins trois idées de scénario sans parler de certaine façon de conduire une action, de ramener un leit-motiv, de rendre vrai ce qui est invraisemblable, de donner la vie à ce qui ne peut se raconter. Mais Chaplin a reconnu et proclamé que Max Linder avait été son maître en mettant cette dédicace : "A Max Linder qui m'apprit mon métier !" au bas d'une photographie qu'il lui offrit au cours du premier séjour que l'acteur français fit en Amérique (1917).

Avant tous autres, en effet, sa notoriété s'était imposée de l'autre côté de l'Océan et Hollywood avait fait de lui la vedette de trois films américains : "Max comes across", "Max divorces" et "Max in the taxi". C'était la consécration suprême et Louis Delluc écrivait : "Max Linder est le grand homme du Cinéma Français".

Le grand homme était resté le gentil garçon qu'il était lors de ses débuts. Son sourire se volait pourtant de mélancoïe. Personne ne s'en étonnait : les comiques ne sont-ils pas toujours tristes dans la vie ? Jugement facile, car un soir de l'automne 1925, Paris apprenait avec une stupéur attristée que Max Linder venait de se suicider.

SA place est restée vide sur les écrans.

R. JEANNE

**UNE INNOVATION
LES CONCERTS FILMES
entrent dans la vie publique**

LES concerts donnés par les artistes les plus célèbres seront bientôt, pour la première fois, vus et entendus par le grand public grâce à un programme comportant une série de films de longueur complète, tel qu'il avait été annoncé par Mr. Spyros P. Skouras, Président de la Twentieth Century-Fox Corporation.

La production des concerts filmés sera exécutée avec le concours de Sol Hurock, l'imprésario très connu, qui a su assurer la collaboration de plusieurs artistes célèbres.

Ces films, une grande innovation qui marquera une date dans l'histoire de l'écran, présenteront les vedettes internationales les plus éminentes du monde musical, comme Arthur Rubinstein, Kise Stevens, Jascha Heifetz, Gregor Piatigorsky, Marian Anderson, Patrice Munsch, Jan Peerce et Dimitri Mitropoulos, ainsi que plusieurs autres artistes célèbres qui jusqu'ici n'étaient connus et appréciés que d'un public choisi et limité n'ayant lui-même la possibilité de les voir et de les écouter que dans les salles de concert.

Les concerts filmés introduiront un commentateur bien connu qui donnera une unité d'ensemble aux performances individuelles et seront produits à Hollywood par Rudolph Polk et Bernard Luber de la World Artists Inc., comme a déclaré Mr. Skouras.

Mr Polk, Président de la World Artists, lui-même musicien très apprécié dans les cercles des concerts, est l'ancien directeur musical de la Productions Enterprise dans la capitale du cinéma.

Plusieurs de ces films comporteront aussi des ballets présentés par Mr. Hurock qui se rendra bientôt en Europe à la recherche des artistes qui devront paraître dans ces productions.

Mr Skouras a déclaré qu'Irving Reïs à qui l'on doit de grands succès tel que "All My Sons", "Dancing in the Dark" et "The Bachelor and the Bobby Soxer" a été choisi pour la supervision de la sonorité de ces films.



Noël-Noël se laisse faire. Anne-Marie met une dernière main à la toilette de son père. Un homme seul sait si mal s'habiller.

Noël-Noël en famille Le créateur des "Casse-Pieds" est un père et un mari modèle

DEPUIS qu'il a tourné les *Casse-pieds*, Noël-Noël affirme qu'il n'est plus gêné par les raseurs.

— Is ont l'impression de jouer un rôle connu, dit-il.

Aussi est-il bien content de pouvoir goûter les joies familiales dans sa maison d'Auteuil entre de brèves vacances dans sa gentilhommière de Coupplens, en Charente. Noël-Noël est tout pareil, dans la vie, au personnage de son film, c'est-à-dire plein de gentillesse et de finesse. S'il est venu habiter à la lisière du Bois de Boulogne, c'est pour se reposer de son métier et "avoir le c... dans l'herbe". Lorsqu'il voit, le dimanche, les pelouses pleines de Parisiens, il s'écrie :

— Pour qu'il y ait tant d'hommes et de femmes, il faut que l'amour soit une chose très pratiquée !

le-ci est tantôt de couleur crème, tantôt de soie noire avec des fleurs imprimées. Il vit au milieu de tables de verres, de vastes fauteuils et, au mur, sont accrochés les dessins de ses débuts. L'un d'eux se rapporte à la Légion d'honneur du chansonnier Fursy. M. Herriot, alors ministre, se bat en duel avec Fursy ; leurs épées sont des plumes oies. Celle de M. Herriot, trempée dans l'encre rouge, dessine une barrette sur le revers de l'adversaire. Et le chansonnier, vaincu et sanglant, se lève et s'écrie :

— Très touché, monsieur le ministre !

Ce sont de tels dessins qu'à l'âge de vingt ans, Noël-Noël allait proposer aux directeurs de journaux. Mais il était très timide. Un jour, il sortit à reculons du bureau directorial et s'embarassa les pieds dans le tapis. Il avait soigneusement préparé sa dernière phrase : "J'attends un mot de vous", mais il fut si ému qu'il ne réussit qu'à dire : "J'attends un mot de vous".

Noël-Noël est marié avec Isabel, le Raimond, la fille du célèbre créateur des pièces de Feydeau et elle est pour lui une précieuse collaboratrice. Le jour de son mariage, comme elle était en retard, il déclara avec philosophie :

— Elle a dû réfléchir !

Aujourd'hui, le ménage Noël-Noël a une fille de quatorze ans, Anna-Marie. Sur les feux-part de naissance, on voyait Dieu le père donnant une feuille de route à un ange. Sur cette feuille, on lisait :

"Ciel, le 6 novembre 1936. — Ange : Anne - Marie - Destination : Foyer Noël-Noël - Date d'arrivée assignée : 7 novembre 1936 - Heure : 20 h. 52 - Pour Dieu : Saint... (illisible)."

Le père de Noël-Noël était garçon de recettes à la Banque de France, et c'est lui qu'il voulait camper dans le *Père Tranquille*. Dans ce film, un auteur suisse incarnait un militaire allemand avec tant de réalisme que, lors d'une présentation, la foule faillit l'insulter. Noël-Noël se moqua des Allemands avec la même naïveté qu'il avait donnée à son fameux personnage d'Ademai. Il leur persuada d'accepter l'expression "vachs de boches". Avant la guerre, il avait écrit un monologue qui était une parodie d'un discours politique. Paul Reynaud vint voir le spectacle et quelques jours après, on l'entendit prononcer ces mots à la tribune de la Chambre :

— Comme dirait Noël-Noël... Aujourd'hui Noël-Noël est l'artiste qui donne le plus généreusement son temps aux galas de bienfaisance. Il se souvient de sa jeunesse malade où "Le petit Luu", comme on l'appelait, donnait tant de soucis à son père, que celui-ci n'oserait rentrer à la maison de peur d'apprendre un malheur. Et comme à l'accoutumée, le prochain film de Noël-Noël sera présenté d'abord aux malades du sanatorium de Bligny.

Mifanohouse Electric
15, 22, AV. FOUAD 1^{er}
TEL. 27460
ALEX.
28, RUE SOLIMAN PACHA — TEL. : 77948 — LE CAIRE

"L'ECLAIR" à la PAROISSE de BACOS

La vaste Salle des Fêtes de la PAROISSE DE BACOS à Alexandrie, avait peine à contenir, dimanche dernier 14 janvier 1951, le millier de spectateurs accourus de tous les coins d'Alexandrie pour applaudir les braves artistes du Groupement Paroissial "L'ECLAIR", qui leur offrait une matinée récréative, présidée par le dynamique nouveau Curé, le Très Révérend Père DOMENICO FABIANO, à qui l'inépuisable porteparole du Groupement, Monsieur Edouard GARGOUR, souhaitait la bienvenue.

Tous les acteurs, sans exception, donnèrent la pleine mesure de leur réel talent et furent longuement applaudis, depuis l'actif animateur Elie MATOUK et ses fidèles collaborateurs Robert GEORGES, Roland SAADA, Edmond KHOUFY, Mario MASSAI, Henri BIGNOLI, Jean GEORGES, Mario DIMARTINO et J. ABDALLAH, jusqu'au dévoué Président du Groupement Italien, Monsieur Luigi BIGNINI, qui ne ménagea guère son entrain et son expérience, contribuant ainsi au brillant succès de la Soirée.

Deux pièces, savamment interprétées et entrecoupées d'un irrésistible monologue de Robert SCHEMEL, "L'HOMME TROP FOLI" qui déclama un fourrier délirant au point d'être ovationné par l'unanimité de l'assistance : "BANQUE CRATCH Co.", d'Emile DELORME, où la tragédie traditionnelle de l'argent conduit à l'abus de confiance et au crime, finissant moralement, comme cela se doit, par le châtiment.

"UN JEUNE HOMME AUX ENCHERES", de Louis DESCOMBES, faisant ressortir que l'argent ne fait pas le bonheur.

Soirée franchement réussie où les spectateurs pleinement satisfaits, attendent avec impatience la prochaine manifestation théâtrale que ces vaillants artistes de l'ECLAIR ne manqueront pas de leur préparer activement à leur plus grande joie.

Expansion de la production sidérurgique aux Etats-Unis

Washington, janvier. Le gouvernement des Etats-Unis a autorisé l'United States Steel Corporation à construire une aciérie d'une valeur de 351.414.000 dollars, ce qui constitue probablement le plus grand projet d'expansion de la production sidérurgique jamais entrepris.

L'usine, qui sera construite près de Morrisville, en Pennsylvanie, produira annuellement 1.800.000 tonnes d'acier.

Le gouvernement a autorisé également la National Tube Company, filiale de l'United States Steel, à construire une usine d'une valeur de 46.631.420 dollars près de la nouvelle usine de l'United States Steel. Diverses autres sociétés ont obtenu l'autorisation d'entreprendre des travaux d'expansion de production pour lesquels les compagnies bénéficient d'une

Complément indispensable de l'élégance

LE GANT

SÉLECTION DES GRANDES MARQUES DE FRANCE

Cicleur

R.C. 26426

ACTUELLEMENT AU

RADIO

R.C. 2112 - Tél. 77561

Un film d'ACTION et d'AMOUR

WARNER BROS.

MONTANA

TECHNICOLOR

ERROL FLYNN ALEXIS SMITH

SUR SCENE UN SPECTACLE GRANDIOSÉ D'ACTION UNIQUE DANS SON GENRE

Petites annonces

ANGELOS SAKKOPOULOS, Diplômé de Vienne, 4, rue Emad El Dine (Terminus Métro). Sacs à mains, articles de voyage, cadeaux, maroquinerie fine.

SALON RIVAL - Manucure - Pédicure - Epilation - Remillage de bas - Passage automobile, Téléphone No. 56683.

LE PRINTEMPS DES FLEURS, 42, Soliman Pacha, Art, Goût, Finesse, Fraîcheur.

Mme LOUISE GRAVARIS, HAUTE COUTURE, 13, rue de l'Antienne Poste - Le Caire. Robes - Manteaux - Tailleurs. Coupe et façon impeccables.

Commentaires financiers

Le marché des valeurs est en déclin. C'est un renversement total de la tendance et surtout de l'activité en Bourse, qui est passée du marasme le plus sordide à l'activité la plus intense.

Pour nous qui sommes des professionnels et qui connaissons bien la Bourse, nous en sommes surpris et, tous les motifs ou les facteurs que nous pourrions aligner ne sont pas suffisants pour expliquer cette métamorphose. Car tous ces facteurs réunis, facteurs que nous avons tant de fois soulignés, et commentés, ne sont pas nouveaux et rien de sérieux n'est venu s'y ajouter, sauf un seul : c'est le facteur confiance.

Les Présidents de nos Bourses de Coton et des Valeurs, dans leurs discours de fin d'année, tant à Alexandrie qu'à Caïre, ont perçu, à leur sens aigu des marchés, et leur longue expérience des affaires et de la psychologie des gens, ce sentiment de confiance et d'optimisme qui prévaut dans tout les milieux.

Nous avons assisté à des séances où il est impossible de donner un cours précis pour un titre traité et, quand on l'avait, il changeait immédiatement en un cours plus haut. Nous avons assisté à ce mouvement entre intermédiaires pour traquer un titre de se demander réciproquement si l'on était vendeur ou acheteur et comme les deux opérateurs, se déclaraient acheteurs, ils se quittaient rapidement pour dénicher le vendeur dans une Corbeille houleuse et mouvante.

Aucun opérateur, aucun professionnel de la Corbeille, aucun teneur de carnet ne pouvait prétendre compter sur sa longue expérience des marchés et sur son habileté pour "soigner" les ordres, qu'il devait exécuter : il était obligé d'acheter plus vite que les autres et de les devancer et ce fut aux plus sveltes de gagner cette nouvelle course à l'approvisionnement en titres stratégiques, sur nos bourses, titres qui étaient jetés et dont personne ne les voulait plus.

Combien de fois n'avons-nous pas démontré, avec des indices à l'appui, que nos titres étaient au tiers de leur valeur intrinsèque ; que tous les indices des prix avaient triplé et que ceux des valeurs étaient en continue régression et combien de fois n'avons-nous pas insisté sur le danger de ces facteurs psychologiques, qui minaient notre économie au point de la rendre poltrinaire.

Combien de fois n'avons-nous pas mis en garde nos confrères de langue arabe sur la surenchère nationaliste et sur certains articles de discrimination, pour éviter à notre pays l'action de ces facteurs qui opèrent comme les rongeurs, qui détruisent tout et qui rien n'arrête.

Nous assistions à ce paradoxe que dans une économie aussi saine que la nôtre tout se dérobait : les capitaux s'enfuyaient, les gens se retenaient dans une totale abstention, les valeurs baissaient en Bourse dans des proportions alarmantes, l'émission des capitaux décroissait, des désinvestissements de tous genres étaient apparents, des immeubles qui changeaient de mains, des entreprises qui changeaient d'entrepreneurs, des placiers fort expérimentés quittaient le pays, enfin, tous les pays étaient en liquidation sous l'empire de facteurs psychologiques qu'une presse inexpérimentée et mal dirigée mettait en évidence et attisait à tous les instants.

Car, ce sont les facteurs psychologiques qui agissent dans une économie qui avait tous les atouts pour être florissante et progressive. La hausse du coton, notre position internationale, la richesse de nos ressources naturelles, enfin, l'avenir de notre pays, tout cela était exclu parce que personne n'avait confiance dans l'avenir. Il est certain que tout cela était injustifié, exagéré et dépassait énormément les bornes de la logique, mais justement ces facteurs psychologiques sont des éléments qui ne recherchent pas les justifications, mais qui les inventent et les exagèrent.

Telles furent ces années de dépression que nous espérons révoquer pour le bien de l'Egypte, années que nous avons passées depuis fin 1948, alors qu'en ce qui concerne les prix de nos valeurs, ce phénomène de désagrégation survenait dans une période d'inflation monétaire et budgétaire.

Tous les principes d'économie politique s'écroulaient devant cette psychose déflationniste, en pleine inflation. Toutes les doctrines s'avéraient fausses, seule la théorie psychologique se manifestait dans toute sa splendeur, nous rappelant des faits que l'histoire monétaire a enregistrés au point d'établir ce que M. Attailon a défini "La Théorie Psychologique des Changes" et qu'il faudrait étendre aux valeurs, traitées par les Agents de Change.

Ce n'était plus du découragement, mais c'était le désespoir complet qui s'était emparé de tous les hommes de bonne volonté.

Il faut reconnaître que ce changement à certaines racines qu'il faudrait mettre en évidence. Ainsi nous croyons que nos autorités, ont finalement compris que l'on ne pouvait continuellement pressurer la fortune mobilière, la matière mobilière, dans le commerce, l'industrie et les valeurs et qu'il fallait se retourner vers la branche qui a le plus gagné, qui gagne encore, c'est-à-dire l'agriculture, et que c'est cette matière qu'il fallait imposer au détriment des autres secteurs mobiliers.

La taxe doublée sur l'exportation du coton dénote ce changement de conception et de politique fiscale. Elle peut être critiquée et décriée, cela peut avoir ses raisons, mais pour nous, nous n'en retenons que ce que nous croyons déceler comme un changement dans les directives et une meilleure conception des données du problème fiscal en Egypte, pour attendre une meilleure et plus équitable répartition dans les charges fiscales.

S. TOROS.

CHRONIQUE LOCALE

(Suite de la page 2)

L'IMPORTATION DU TABAC JAPONAIS EST INTERDITE

La Chambre de Commerce égyptienne de notre ville avait demandé au Contrôle de l'Importation de l'interdire l'importation du tabac japonais.

Dans la réponse qu'il vient de lui communiquer, le Contrôle de l'Importation souligne que l'importation du tabac japonais est formellement interdite même si le produit est acheté dans un pays à devises faciles.

L'EGYPTE AU COMITE INTERNATIONAL DU COTON

Osman Abaza bey, sous-secrétaire d'Etat pour les questions coloniales, le Dr. Mohamed el Kilany bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Agriculture, et M. Hassan el Mawardi, fonctionnaire à l'Agriculture, et M. Hassan prendront l'avion le 24 Janvier courant pour se rendre à Lahore où ils représenteront l'Egypte à la Xème session du Comité International du Coton qui se réunira du 1er au 9 Février 1951.

A PROPOS DE LA CRISE DES LOGEMENTS

Un groupe de professeurs et d'ingénieurs trouvent une solution à la crise des logements

Au moment où la crise de logement est au stade de l'étude, un groupe de professeurs de l'Université Farouk Ier, d'avocats et d'ingénieurs viennent de lui trouver une solution.

Il s'agit, en effet, constitué parmi eux une société coopérative portant le nom de "Coopérative Egyptienne pour la Construction des Logements".

Elle se chargera de la construction d'une cinquantaine de villas composées chacune de deux étages, sur un terrain d'une superficie de cinq feddans. La nouvelle cité sera dotée d'un stade et d'un club à l'intention des habitants et de leurs enfants.

Chaque deux membres de la société habitent une même villa dont ils payeront d'abord les 20 o/o du prix (terrain compris). Le reste sera échelonné sur 5 ou 15 ans.

Par ailleurs, une grande entreprise de constructions a accepté de construire les dites habitations contre paiement immédiat d'une partie des frais. L'autre partie sera échelonnée.

La société manquant de fonds nécessaires pour la réalisation de cet important projet, en a soumis l'affaire à S.E. le Dr. Ahmed Hussein bey, ministre des Affaires Sociales, et sollicite un prêt de L.E. 60.000.

Le ministre s'est vivement intéressé au projet et promet d'étudier attentivement leur demande.

S.E. Mohamed Omar el Demerdache bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Wakfs, est arrivé à Alexandrie et s'est rendu à la direction locale de son ministère où il s'est entretenu avec M. Aly Zaher bey.

Le haut fonctionnaire a examiné les projets de constructions de douze immeubles des Wakfs dans différents quartiers de la ville dont trois grandes bâtisses à Sporting, sur la Corniche. Le prix global de ces douze immeubles s'éleva à L.E. 600 mille.

Les loyers et la crise du logement

Sani el-Lakany bey étudie la suggestion du ministre de l'Econo-

mie Nationale tendant à majorer les loyers des anciens immeubles. Il rappelle notamment les expériences faites par l'Angleterre dans ce domaine ; puis, abordant l'exemple américain, il dit :

Les restrictions relatives aux loyers évoquent à mon esprit une suggestion aux termes de laquelle l'Amérique autorise les propriétaires à augmenter le loyer en proportion de un pour cent, chaque mois. Dans cette majoration on a observé une gradation assurant les locataires contre la surprise et les bonds. On finit par doubler le montant des loyers ; mais ce résultat n'est atteint qu'après huit ans et quatre mois à partir de la mise en vigueur de la loi.

Une suggestion

M. H. El-Imam, diplômé en science, économiques, fait cette suggestion :

Adressons-nous aux sociétés de construction et aux grands propriétaires, ainsi qu'à ceux qui disposent de terrains vagues au Caire, et dans les environs.

Pourquoi ne pourrait-on pas y construire de grands immeubles, sans décorations, sans luxe, et dont le loyer serait de 6 à 8 livres pour un appartement composé de trois chambres et d'une entrée ?

Inutile de prévoir une baignoire dans la salle de bains, ou de parquer au salon. On se passerait de céramique au W.C. Ce sont des appartements simples, à la portée des fonctionnaires et des petits commerçants. Des constructions de ce genre pourraient répondre au but proposé. On n'aurait qu'à les aménager dans les quartiers qui ne sont pas aristocratiques, à Choubrah, à l'Agalaha, à Daher, à Abbassieh, à Choubrahia, à Darrassa et à Guleh, etc...

La crise des loyers

La question des loyers fait toujours couler beaucoup d'encre dans la presse. C'est au tour de M. Mohamed Hosni el Orabi, d'écrire :

Nous pouvons dire que l'exposé

Les spectacles de la semaine à Alexandrie

- ALHAMBRA (L) "Quicksand", avec Micky Rooney, Jeanne Gagney.
- FERIAL (L) "Sang dans le Désert", avec Emad Hamdy, Hassiba Rushdy, Serag Mounir.
- FOUAD (J) "L'ange de la nuit", avec Jean Louis Barrault, Michel Alfa et Henri Vidal.
- METRO (L) "Edward my son", avec Spencer Tracy et Deborah Kerr.
- MOHAMED ALY (L) "Monkey Business", avec les Marx Bros.
- PLAZA (Me.) "Return of the bad man", avec Randolph Scott et "The Velvet touch", avec Rosalind Russell.
- RIALTO (L) "Tarzan and the Slave Girl", avec Lex Barker et Vanessa Brown.
- RIO (L) "Odette", avec Anna Neagle, et Trevor Howard.
- ROYAL (Ma) "Francis", avec Donald O'Connor et Patricia Medina.
- STRAND (L) "Donne senza nome", avec Valentina Cortese, Gino Cervi, Simone Simon.
- N.B. — La lettre entre parenthèses indique le jour de changement de programme.

L'Exposition Européenne de la Machine-Outil de 1951 à Paris

Le Comité Européen de Coopération des Industries de la Machine-Outil, qui groupe les Associations de Constructeurs de Machines-Outils des principaux pays d'Europe, organise du 1er au 10 Septembre 1951, à Paris, la 1ère EXPOSITION EUROPEENNE DE LA MACHINE-OUTIL.

Cette Exposition, qui groupera à côté des Constructeurs de tous les pays d'Europe ceux d'Amérique du Nord, présentera aux acheteurs du monde entier un ensemble de machines-outils et de matériel d'une ampleur jamais égalée auparavant.

Renseignements : 1ère Exposition Européenne de la Machine-Outil, 2 bis Rue de la Baume, Paris (8^e) — FRANCE.

Échos des Sports

Les Championnats Militaires Internationaux de Basket-ball par C.M. Yarhi ex-international égyptien

Comme tout le monde le sait, les championnats se sont terminés par la victoire de l'Équipe Égyptienne, qui jouant un match de tonnerre contre la Belgique a remporté le titre devant S.M. le Roi et un parti terre composé des plus hautes personnalités du Pays. Il n'y a pas de doute que l'ambiance et l'atmosphère de la finale a pour beaucoup aidé notre team, galvanisant l'énergie des joueurs. L'absence de Hussein Montasser qui souffre de la jambe, aurait été fatale pour un match quelconque, mais elle a été inaperçue durant toute la partie de Dimanche dernier. Félicitons donc l'Équipe militaire égyptienne qui a doté le sport de l'armée d'une belle victoire et d'un beau titre. Voté un aperçu de la tenue des 4 Équipes qui ont participé à ce tournoi.

LA TURQUIE

Équipe qui a ébloui tout le monde par un courage et une volonté de s'imposer absolument magnifiques. Si le jeu n'est pas d'une technique pure et manque souvent de fini, par contre le moral est haut durant les matchs, même lorsque la marque a été souvent lourdement en leur défaveur. L'Équipe comprend 3 excellents éléments qui ne dépareraient pas dans n'importe quelle Équipe du tournoi, même parmi les gagnants. Il s'agit de Yalim, Ali et Uduz. Excellents dribbleurs, rapides et bons finisseurs. Il manque à l'Équipe plus d'homogénéité et quelques connaissances techniques et tactiques. J'aurais entendu dire que la Turquie comptait engager un Coach américain ! Quelle le fasse, elle en tirerait des profits énormes.

LA GRECE

Voici une Équipe qui souffre d'un très grand handicap : le manque de réserve, à la hauteur des titulaires. Les joueurs hellènes se trouvent en grand danger aussitôt qu'un des leurs est sorti pour 4 fautes, ou pour récupérer. Durant tout le tournoi on a eu l'impression nette que les Grecs jouaient par à coups et ne donnaient pas leur mesure complète. S'ils ont énormément déçu contre les Belges, par contre ils ont fourni une seconde mi-temps éblouissante contre l'Égypte et une 1ère mi-temps également splendide contre les Turcs. Matéou et Milas sont les meilleurs hommes. Si les Grecs veulent avancer il leur faut absolument devenir ambidextres, et élargir leurs connaissances techniques et tactiques. Le man to man appliqué correctement les ligots complètement et ils ne savent absolument pas se dégager. Par contre ils sont athlétiques, bien en souffle, rapides et corrects.

LA BELGIQUE

En dehors de la finale contre l'Égypte, la Belgique a été l'Équipe qui a fait le meilleur tournoi. Elle a battu très nettement et la Grèce et la Turquie. La caractéristique saillante des Belges c'est leur jeune âge qui leur donne souffle, ardeur, agilité. Ils ont été bien préparés pour le tournoi par un coach qui connaît bien son affaire. Leur méthode me rappelle beaucoup celle de la France, mais naturellement les joueurs n'ont pas encore acquis l'expérience que donne la participation aux championnats internationaux. Peu de jeux contre le man to man, mais par contre un fast break qui vous prend à contre pied et qui bouleverse tout. Et comme une Équipe de grand avenir, bien coachée possédant des éléments ayant tous les atouts qu'il faut pour le Basket, je la vois aller loin. Les meilleurs

L'EGYPTE

Favorite avant le tournoi, notre Équipe a vu ses actions en baisse à la suite de ses 2 premiers matchs. Il est vrai que nos militaires avaient battu la Grèce et la Turquie, mais c'était de façon si peu convaincante ! Tout le monde tremblait avant la finale et lorsque la nouvelle est arrivée que Montasser n'y participerait pas, beaucoup ont hoché la tête. Mais voilà, le même phénomène qui s'est produit lors des finales des Championnats d'Europe d'Héliopolis, s'est reproduit à Guézirah en renversant tous les pronostics les Égyptiens remportent une grande victoire. Pour en revenir à la constitution de notre Équipe, nous devons insister sur un fait important : nous manquons de nouvelles recrues. Nos cadres, vieillissent et nous ne voyons pas de jeunes capables de les remplacer adéquatement lorsque le moment viendra (et il n'est pas très loin). Le mot est à la Fédération, aux Associations et aux Ecoles. Les hommes qui ont émergé du lot sont Montasser, Abou Hof par une finale absolument étonnante et Midhat Bahgat (qui s'est affirmé de façon définitive). Un grand Mabrouk donc à l'armée et réjouissons-nous d'avoir eu une semaine inoubliable de Basket Ball.

ACTUELLEMENT AU

Cinema OPERA

UN FILM QUI VOUS FERA

THE UNDERWORLD STORY

United Artists

DAN DURTEA

HERBERT MARSHALL

GALE STORM

Un Voyage LE CAIRE-ROME et retour

GRATIS par SAIDE

ou un des nombreux autres prix...

au Bal Masqué du Mardi-Gras

organisé par la FIAMMA

le mardi 6 Février 1951 au Shephard's

CHEZ **RUDMANN**

Grand choix d'imageries pour peintures et encadrements de toutes dimensions

Tubes aquarelles, huiles, pinceaux etc.

11, Ghareh El-Bosta - Le Caire - B.P. 1441 - Tél. 43379 - R.C.C. 37883

Lettre d'Athènes

L'armée grecque garantie des destinées de la région

(De notre correspondant M. Panos Firbas)

ET voilà pourquoi. Tout d'abord dans le cas d'un nouveau conflit, les éventuels alliés de la Grèce auraient à s'occuper de leur propre sécurité. A l'Ouest, les Yougoslaves ne sauraient prétendre résister trop longtemps (tous jours à l'heure actuelle) à une attaque conjuguée des satellites, appuyés par l'armée rouge.

Tito se débat au milieu de trop de difficultés pour qu'il puisse venir au secours d'une Grèce envahie par les divisions bulgares. Car, si l'armée albanaise ne saurait jamais jouer un bien grand rôle, l'armée bulgare, tout au contraire, fait peser la plus lourde menace contre Salonique. De même, à l'Est, les armées turques ne se révéleront pas d'un très grand secours, vu la pression du colosse soviétique sur leurs propres frontières.

Le stockage des céréales en Amérique

La Commission de l'Agriculture de l'Association nationale de planification américaine a fait savoir qu'il était grand temps, à son avis, que les Etats-Unis aient commencé à stocker des céréales pour parer à toute éventualité en cas de guerre.

LE MONDE ARABE De BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Beyrouth

LES ETATS ARABES CONTRE LES REFUGIES

Les cercles politiques commentent la dernière session de l'Assemblée Générale des Nations Unies concernant les réfugiés palestiniens. Ces cercles regrettent l'inertie des gouvernements arabes qui se déchargent sur les Puissances occidentales, de l'aide à fournir aux réfugiés.

Il est vraiment regrettable de constater le désintéressement de ces Etats et pire encore, chacun de ces Etats adopte, à l'encontre de ces réfugiés, des mesures de plus en plus restrictives. Ces malheureux ne peuvent plus se déplacer sans ne pas trouver du travail que dans les entreprises créées spécialement pour eux par les commissions diverses des Nations Unies. Ils doivent être concentrés dans des camps spéciaux, établis en général loin des villes: ils sont traités en un mot, comme des étrangers indésirables et dont on a hâte de se débarrasser.

Cette perspective inquiète aussi bien les dirigeants que l'opinion publique. Le Liban, malheureusement, est impuissant à résoudre seul ce problème. L'opinion publique libanaise est très montée contre la tentative des décisions à prendre pour la fixation de réfugiés dans les pays Arabes voisins. L'exclusion du territoire libanais ne permet pas la fixation de ces réfugiés sur son sol, alors que ce problème ne se pose pas pour les pays voisins et on espère qu'à la réunion de la Ligue, fixée au 20 crt., les représentants du Liban parviendront à une solution concrète.

L'INSTAURATION DE L'OFFICE DE RAVITAILLEMENT

Par décision du Conseil des Ministres, l'Office du Ravitaillement fonctionnant tel qu'il fonctionnait durant la dernière guerre, a été instauré.

Comme première mesure, l'exportation du blé est interdite à partir du 10 crt.

LES NEGOCIATIONS ECONOMIQUES AVEC L'IRAK

Après son accord avec le Liban, la Syrie est en train de négocier avec l'Irak un traité qui régulerait les divergences surgies dans le domaine économique et commercial, à leurs relations, une base définitive.

Les cercles informés disent que malgré cette difficulté le traité pourra être signé avant la fin janvier et qu'il sera soumis à la session actuelle des deux parlements, syrien et irakien, pour la ratification nécessaire.

Baghdad

POURPARLERS IRAKO-JORDANIENS

Noury El-Said pacha, Président du Conseil Irakien, a quitté Bagdad pour Amman le 13 crt., et aussitôt les autorités jordaniennes sur les questions inscrites à l'ordre du jour de la Ligue Arabe et principalement la question de la défense commune.

Il a été annoncé que le Roi Abdallah et Semir El-Rifai pacha, président du Conseil Jordanien, et a quitté le 15 crt. Amman pour 'Ariha', où il compte se reposer quelques jours avant son départ pour le Caïre. Un communiqué a défini ces pourparlers comme étant un désir réciproque pour la coordination des travaux des deux délégations: irakienne et jordanienne à la réunion de la Ligue Arabe; en précisant que l'entente entre les deux gouvernements était complète à ce sujet.

L'ancien ministre libanais, M. Camille Chamoun, actuellement chef de l'opposition, s'est rendu à Ariha, pour voir Noury El-Said Pacha.

Pourquoi Israël a voté pour les partis de droite? Ralliement ouvrier significatif autour de la bourgeoisie montante (D'un correspondant de Jérusalem)

LES résultats des élections municipales avec leur glissement général vers la droite méritent d'être pris sérieusement en considération, du point de vue politique, dans les milieux de l'Histadrut (confédération syndicale).

Bien entendu, il est facile d'expliquer que la nouvelle orientation reflète une tendance qui vaut pour l'ensemble du monde. L'enthousiasme que suscite le socialisme a disparu dans d'autres pays par réaction contre le rationnement et les pénuries qui l'accompagnent. Mais tout observateur perspicace reconnaît que ce n'est là qu'une explication partielle.

Bien que l'on puisse expliquer en partie le résultat des élections par le regroupement de toutes les forces autour des classes moyennes, il est impossible d'ignorer un certain évolution au sein de l'Histadrut. Même si nous tenons compte du fait que cette fois les colonies agricoles n'ont pas voté et qu'elles auraient apporté un nombre considérable de voix aux deux partis travaillistes, il n'en reste pas moins que l'Histadrut, ou mieux encore le Mapai, a perdu une grande partie des votes indécis. Bien plus, nombreux sont ceux qui soupçonnent que, cette fois, tous les membres de l'Histadrut n'ont pas voté consciencieusement.

Nous ne saurions négliger le fait que les deux dernières années ont accéléré l'évolution qui avait déjà commencé pendant la guerre mondiale. Au sein de l'Histadrut, un groupe d'adhérents a atteint un niveau de vie élevé et ils ont acquis des intérêts qui les ont amenés à rapprocher davantage leur point de vue de celui de la droite. Le revenu de certains travailleurs qualifiés, y compris les conducteurs de véhicules automobiles, en même temps que la possibilité pour eux d'acquiescer des propriétés, leur a donné une situation au moins aussi favorable que celle des prétendues classes moyennes.

Ceci a contribué à faire éclater un certain nombre de conflits bien connus au sein de l'Histadrut. La lutte qui se déroula encore au sein des coopératives de transports est un cas d'espèce, mais ce n'est qu'un cas parmi beaucoup d'autres. Il ne serait pas étonnant que, dans ces milieux, bien des gens considèrent que l'un des partis de l'Histadrut ne représente pas leurs intérêts comme il convient. S'il en est ainsi, l'Histadrut devra reconsidérer sa politique à l'égard de ces groupes.

GLISSEMENT A DROITE

D'autre part, l'Histadrut devra rassembler toutes les forces disponibles afin de contrecarrer le glissement à droite qui est apparu et qui peut prendre facilement encore plus d'ampleur. Mais, aujourd'hui un rassemblement des forces se trouve gêné par la scission entre les deux tendances du mouvement travailliste, qui est devenue plus marquée au cours de ces deux dernières années et que la campagne électorale a mise en lumière. Bien que le Mapai se soit manifesté sous le nom de l'Histadrut, on n'a pas pu dissimuler le fait que le Mapai et le Mapam ont consacré autant d'énergie à faire campagne l'un contre l'autre que contre la droite.

LES ARABES ONT VOTE COMMUNISTE

On néglige aussi en général un autre avertissement que donnent ces élections. Le vote des Arabes a montré une influence communiste notable. Du fait que des nombreux Arabes n'ont pas été admis à voter aux élections municipales parce que certaines de leurs villes sont encore soumises à la domination militaire, cette influence n'a affecté que légèrement l'ensemble du

Les déserts égyptiens gagnés à la culture

(Suite de la page 1)

Les régions désertiques. Les vœux exprimés à ces deux Congrès sont conformes à ce que nous souhaitons pour la prospérité de ce pays. Les régions désertiques pouvaient être exploitées n'ont pas toutes besoin des eaux du Nil. Il est fort possible d'irriguer de grandes superficies au moyen des eaux de pluie, des puits et des sources naturelles grâce à des travaux de construction dont le coût ne serait pas très élevé. D'autres étendues peuvent être aisément irriguées sans élévation en y dirigeant les eaux du Nil.

Nous pourrions succombent, sans entrer dans trop de détails techniques, des principales terres désertiques que l'on pourrait exploiter dans la presqu'île du Sinaï, dans le désert de l'Est et de l'Ouest d'Alexandrie et dans les oasis. Nous essaierons de démontrer que l'on peut exploiter ces terres à la lumière des renseignements que nous donnent l'histoire, les recherches archéologiques et les procédés de culture adoptés dans ces régions.

LA PRESQU'ILE DU SINAI

La plus grande partie de l'agriculture dans la presqu'île du Sinaï se fait grâce à l'utilisation des eaux de pluie, alors qu'on emploie très peu les eaux des puits artésiens et les sources naturelles. Les pluies tombent très abondantes au cours de certaines années et permettent à la culture de l'orge; toutefois, les forêts descendant des montagnes et se dirigeant vers la Méditerranée détruisent tout sur leur passage; constructions, cultures, etc.

Les pluies sont par contre rares, certaines années, il est alors difficile de cultiver l'orge et la famine menace les habitants de la presqu'île si le Gouvernement et les Sociétés de bienfaisance ne se hâtent pas de leur envoyer les vivres dont ils ont besoin.

L'ingénieur Aly el Chaféi bey a pensé à construire des barrages entre les collines afin d'emmagasiner les eaux et de prévenir leur course vers la mer, tout en les réservant à l'agriculture sur de grandes superficies. Un barrage (sadd) a été construit à El Rayafin à 40 km de l'océan pour irriguer un million de feddans. Il sera possible, si les essais réussissent, de construire un autre barrage dans la région d'El Davaqa pour emmagasiner 160 millions de mètres cubes d'eau permettant la culture de 11.000 feddans.

El Chaféi bey est d'avis que les quantités d'eau de pluie tombant sur les côtes de la Méditerranée dans la presqu'île du Sinaï permettraient l'irrigation de 300.000 feddans si elles sont emmagasinées au moyen de pareils barrages.

LE DESERT ORIENTAL

Il y a une région se trouvant à l'Est du Canal de Suez, vers laquelle on pourrait acheminer les eaux du Nil à l'aide d'un siphon qui passerait au-dessous du Canal de Suez; la superficie de cette région est estimée à 400.000 feddans dont la majeure partie pourrait être irriguée sans élévation alors que le reste pourrait l'être à la suite d'une élévation allant de 5 à 8 mètres.

D'autre part, il y a aussi certaines régions désertiques, près du Canal d'Ismaïlieh dont une partie pourrait être irriguée sans élévation pendant la crue et le reste par une élévation de 4 à 8 mètres. Le regretté Roi Fouad Ter avait voulu donner l'exemple et encourager les cultivateurs dans ce sens en créant le tefliche d'Inchas, sur les rives du canal d'Ismaïlieh.

Les terres de ce tefliche étaient arides. Des machines de pompage pour l'élévation des eaux ont été installées sur les berges du canal; les terres ont été cultivées et des arbres fruitiers plantés. J'ai eu l'honneur de visiter ces terres lors du Premier Congrès Economique qui s'est tenu en 1946 et les ai trouvées transformées en un paradis terrestre enchanteur.

LE DESERT OCCIDENTAL

En ce qui concerne le désert occidental, nous pouvons affirmer que les recherches archéologiques démontrent que certaines de ces régions étaient autrefois habitées et cultivées. Le nombre de ses habitants se chiffrait à près de deux millions d'âmes, et les récoltes dépassaient les besoins de la région. Le surplus était destiné à la Vallée ou à l'exportation. Les guerres qui se sont succédées depuis l'époque romaine jusqu'à ce jour ont ravagé toutes ces régions.

Les habitants emmagasinaient les eaux de pluie dans des citernes; ils entouraieut, aussi, leurs jardins avec des monticules artificiels afin d'y retenir les eaux de pluie et celles des torrents pour en faire profiter les arbres. Ils puisaient les

LES OASIS

Enfin, il se trouve au sein des déserts égyptiens des oasis où l'on peut trouver des sources naturelles permettant d'irriguer les arbres fruitiers.

L'Emir Ibrahim el Alaï déclare dans son livre "La victoire" que les oasis produisaient dans le passé des bananes, des raisins, des figues, des carottes, des pommes, des grenades, des coings, des bigarades et des prunes. Il ajoute qu'il avait aussi une variété d'arbres (mangro) dont les fruits étaient gros et dont le jus était abondant. Les eaux des sources étaient aussi employées comme remède contre les maladies de foie.

Il est hors de doute que le curage de ces sources (dont la plupart sont déjà curées), la prospection de nouvelles ainsi que la construction de petites rigoles en briques et en ciment pour éviter la perte des eaux, seraient un facteur d'encouragement de l'expansion agricole de ces régions fertiles.

Cette expansion devrait être aidée par la facilité du transport des produits des oasis, étant donné que les voies de communications actuelles ne le permettent pas. Il faudrait, par la même occasion, rechercher les eaux qui ont des propriétés curatives et en profiter pour la création de sanatoriums et de centres touristiques.

CONCLUSION

Les efforts qui ont été déployés jusqu'à présent pour la mise en culture des terres désertiques dans les domaines de l'irrigation, de l'agriculture et de l'hygiène, ont toujours été très limités d'autant plus que les crédits affectés à cette œuvre sont insignifiants. De plus, les travaux nécessaires dépendent de plusieurs administrations gouvernementales qui travaillent isolées les unes des autres sans aucune coordination d'efforts ni organisation du travail.

La situation de la flotte marchande

En 1950, la flotte marchande mondiale s'élevait à 84.500.000 tonnes, soit 17 millions de plus qu'en 1939, et s'est avérée un bien meilleur instrument de commerce qu'avant-guerre.

Selon cette revue à part l'augmentation de la grandeur moyenne des navires et l'économie réalisée dans leur coût d'exploitation, le principal changement intervenu dans la marine marchande mondiale depuis 1939 a été le traité de répartition. Les marines marchandes allemande, italienne

Un précédent dangereux

(Suite de la page 1)

pas en tant que ministre des Affaires Etrangères, mais comme il fils du peuple. Nous ne croyons pas que ces jeunes interlocuteurs aient suivi dans cette discrimination. Leurs décisions. Ils ont entendu les remettre au ministre des Affaires Etrangères et c'est avec le chef de notre diplomatie qu'ils ont continué à argumenter.

Nous croyons qu'une scène semblable n'a eu d'analogie dans aucun pays du monde. On a vu des hommes politiques haranguer des foules, pour exciter ou les calmer. La scène nous ramène à celle qui fut montrée à Lamartine sur le pont de l'Hôtel de Ville de Paris faisant abandonner le drapeau rouge par les révolutionnaires et acclamer le drapeau tricolore. Ici c'est la discussion qui, de la tribune parlementaire, des représentants authentiques du peuple, est livrée aux irresponsables.

Il y a là, un précédent que nous estimons dangereux, surtout en un moment où le monde entier est transformé en une immense poudrière.

Nous n'aurions peut-être pas écrit ces lignes si l'on n'eût agité que des étudiants et nous excuserions la bonhomie du ministre cédant aux souvenirs de ses jeunes enthousiasmes.

Malheureusement, il y a des éléments subversifs qui se mêlent aux jeunes patriotes et on ne peut prévoir les conséquences.

Dans un de nos quotidiens, nous lisons, en effet:

« Le jeune Mourad el Tiholi bey commandant de la Police du Caïre, et Ibrahim Imams bey, directeur du bureau politique, se trouvaient parmi la foule et nous ont déclaré que des jeunes gens, qui n'étaient pas des étudiants, s'étaient fait livrer par des policiers et avaient été des idées subversives aux revendications nationales. Le commandant de la police qui a pu saisir leur manoeuvre, nous a déclaré qu'il allait prendre à leur encontre les mesures nécessaires. »

On le voit, nous n'avons rien exagéré. Nous n'avons pas écrit ces lignes par esprit de critique, mais par responsabilité d'observateur.

Damas LES RAPPORTS TURCO-ARABES

L'aggravation de la tension internationale inquiète l'opinion syrienne et donne lieu à des rumeurs empreintes toutes d'un profond pessimisme. Celle qui consiste l'objet de toutes les conversations est relative à un prétendu projet d'accord entre la Turquie et Israël.

La vérité est que la Turquie n'a jamais entrepris quoi que ce soit contre ses voisins arabes. Elle serait même disposée à s'entendre avec eux afin de former un bloc, non contre Israël, avec lequel elle entend conserver de bons rapports, mais contre une agression communiste beaucoup plus redoutable que celle qui viendrait de Tel-Aviv.

Ce qui intéresse le plus la Turquie en ce moment, d'après ce que la presse de Damas relate, c'est de consolider leur défense.

On observe avec un très vif intérêt les efforts qui se déploient depuis quelques semaines en vue de rétablir entre les Etats arabes l'atmosphère de confiance et de solidarité qui régnait entre eux, il y a deux ans. L'"Aléf BA", se faisant l'écho des quelques lignes de "Jeni Istanbul", consacrés à ce problème, dit:

"Les Arabes s'efforcent sérieusement, depuis l'intervention chinoise en Corée, de rétablir l'union dans leurs rangs. Le déséquilibre international actuel leur fait un devoir d'oublier leurs divergences intérieures pour se grouper et ne penser qu'à leur défense commune".

"De nombreux contacts ont lieu ces jours-ci entre les dirigeants arabes. Les entretiens qui se poursuivent n'ont pas seulement pour but de régler les dissidences arabes, mais ils visent à des buts beaucoup plus vastes et plus importants. Ils tendent à assurer la défense du Moyen-Orient en créant entre les Etats Arabes, la Turquie et la Grèce, un bloc dont la politique serait unifiée et dont les préparatifs militaires seraient soumis à une direction unique".

Les milieux officiels observent toutefois, un optimisme absolu; mais dans les milieux parlementaires on n'hésite pas à déclarer que la politique de Koudsy bey, est bien celle que laisse entrevoir l'article d'"Aléf BA".

On ne peut pas dire que la vitesse des navires a continué à progresser lentement au cours des dernières années. On a enregistré peu de changements. On a enregistré peu de changements. On a enregistré peu de changements.

BIENTOT UN GRAND CONCOURS "Le Disque des Auditeurs" organisé par "LA VOIX DE L'ORIENT" et la FIAMMA

Le complot pour la Grande Syrie

(Suite de la page 1)

L'évolution de la situation en Syrie n'a pas manqué d'avoir des répercussions en Iraq. C'est ainsi que le gouvernement Suweid a été écarté du pouvoir pour faire place à un cabinet Noury Said, jugé plus capable de mettre à exécution l'accord Atassi-Noury Said. Des pourparlers secrets eurent lieu. A la suite de ces entretiens préliminaires, Rouchdi Kikhya se rendit en Turquie, où il rencontra Noury Said qui effectuait à ce moment un voyage d'inspection le long de la frontière turco-iraquienne. Les deux hommes d'Etat ont étudié ensemble les premières étapes de l'annexion de la Syrie à l'Iraq.

Le plan qui est résulté de ces entretiens peut se résumer comme suit: il faut commencer par la conclusion d'une série de traités d'ordre culturel, politique, économique et militaire entre la Syrie et l'Iraq. Cependant, si la conjoncture politique ne permet plus d'utiliser

ce moyen pacifique, un régiment de l'armée iraquienne franchira la frontière syrienne sans toutefois entrer à Damas. En même temps, la Chambre des députés syrienne se réunira et décidera de la fusion des deux pays, conformément aux volontés des deux peuples".

Ce plan nous permet de comprendre pourquoi la portée réelle de la déclaration britannique, selon laquelle le gouvernement de Londres ne travaille pas à la réalisation de la Grande-Syrie, mais ne s'y oppose pas.

La parole maintenant est à Rouchdi Kikhya. Si nos informations sont inexactes, il doit le déclarer officiellement et affirmer publiquement son attachement à l'indépendance de la République syrienne. Ce serait là un acte de courage de sa part.